

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

DOSSIER :

Le Heiva : un affrontement convivial

__ PORTRAIT D'UN MÉTIER : Ra'atira pupu himene : à cœur ouvert...

__ CE QUI SE PRÉPARE : Le pass culture : Ara Hiro'a

__ LE SAVIEZ-VOUS ? Pas un, mais des himene !

JUIN-JUILLET 2009

NUMÉROS 22-23

MENSUEL GRATUIT





PRINT YOUR MIND*

DESIGN



SERIGRAPHIE



T-SHIRTS
DÉBARDEURS
TOP FILLES
GAOS
POLOS
SERVIETTES
CASQUETTES

BRODERIE



IMPRESSION
GRAND FORMAT



MAILLOTS DE SPORT
DRAPEAUX
STICKERS
BACHES
ECUSSONS...

PLIAGE
EMBALLAGE



LIVRAISON



SARL BYLIE
PK2.1 C/Mont TOAHOTU
BP7288 - 98719 TARAFAO - TAHITI
Tél/Fax : 57 20 29
Email : bylie@mail.pf
www.bylie.pf



fonder à son tour

DIRECTEUR DE HEIVA NUI

Julien Mai

« Le Heiva i Tahiti est chaque année depuis 127 ans la plus grande, la plus vivante et la plus magnifique expression de nos traditions.

J'entends d'ici certaines petites voix dire : « il n'est plus si traditionnel que ça, le Heiva, avec son lot de sono, micros et écrans géants, normes de sécurité, etc. »

Je pense que toute tradition est « appelée » à innover et à se moderniser, sous peine de disparaître. Sans la

tradition, certes, il nous serait impossible de « devenir » tout en restant nous-mêmes. Mais sans rien d'autre qu'elle, nous serions en présence de ces sociétés froides dépeintes par l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, ces sociétés fossiles ayant évacué l'Histoire où chaque génération se contenterait de répéter les faits et gestes de la génération précédente.

Une tradition qui n'est pas sans cesse revisitée et réactualisée est vouée à périr. Prendre exemple sur ceux qui ont fondé et transmis, ce n'est pas seulement transmettre, c'est fonder à son tour. Pour que dure le Heiva. Pour que d'autres initiatives telles que l'exposition « Mangareva », actuellement au Musée de Tahiti et des Îles, puissent se concrétiser. Pour que nos lendemains soient ancrés, prometteurs et forts.

Longue vie au Heiva
IA ORA TE HEIVA | TAHITI 2009,

Julien MAI



présentation des institutions



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.

Tel : (689) 50 71 77 - Fax : (689) 42 01 28 - Mail : sce@culture.gov.pf

MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres.

Tel : (689) 544 544 - Fax : (689) 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tel : (689) 54 84 35 - Fax : (689) 58 43 00 - Mail : secretdirect@musetahiti.pf

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômes qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tel : (689) 50 14 14 - Fax : (689) 43 71 29 - Mail : conser.artist@mail.pf



HEIVA NUI

Heiva Nui est un EPIC* dont la vocation est d'organiser des événements, spectacles et manifestations destinés à promouvoir et valoriser toutes les formes d'expressions culturelles, artistiques, artisanales, sportives, agricoles et florales afin de générer le renouveau des arts et des animations populaires et d'entraîner la participation de toutes les composantes de la société polynésienne. L'établissement est gestionnaire des esplanades de la place To'ata.

Tel : (689) 50 31 00 - Fax : (689) 50 31 09 - Mail : contact@heivanui.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tel : (689) 43 70 51 - Fax (689) 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf



INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDIOVISUELLE (ICA)

Au cours de l'année 2003, les missions de l'Institut de la Communication Audiovisuelle ont été recentrées autour de la conservation et la valorisation du patrimoine audiovisuel de Polynésie française. Dans le cadre de sa mission de conservation, l'EPIC* assure la collecte des programmes audiovisuels, préserve et restaure les fonds, et favorise l'accessibilité aux documents audiovisuels sur internet. L'ICA a en charge le développement et l'exploitation commerciale des fonds et la valorisation des archives à des fins scientifiques, éducatives et culturelles.

Tel : (689) 50 67 50 - Fax : (689) 50 67 57 - Mail : ica@mail.pf - Site : www.ica.pf

* SERVICE PUBLIC : Un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

* EPIC : un Etablissement Public à caractère Industriel et Commercial est une personne publique chargée, dans des conditions comparables à celles des entreprises privées, de la gestion d'une activité de nature industrielle et commerciale. Ils sont créés par souci d'efficacité et pour faire face à un besoin ne pouvant pas être correctement effectué par une entreprise privée soumise à la concurrence.

SOMMAIRE

- 6 DIX QUESTIONS À
Mamie Louise Kimitete
- 8-10 LE SAVIEZ-VOUS ?
L'énigme du père Cyprien
Pas un, mais des himene !
- 12-14 LA CULTURE BOUGE
Les ateliers de la Maison de la Culture
Heiva international – Hura a'ia'i
- 16-18 PORTRAITS DE MÉTIERS
Médiateur culturel : « passeur de culture »
Ra'atira pupu himene : à chœur ouvert...
- 20-28 DOSSIERS
Le Heiva : un affrontement convivial
L'art d'exposer... Mangareva
- 36 CE QUI SE PRÉPARE
Le pass culture : Ara Hiro'a
- 38-40 LA CULTURE EN PÉRIL
Les doléances... de la danse
Avancer au rythme des rahui
- 42-44 LES OEUVRES DU MOIS
L'affiche du Heiva 2009 !
Mystérieux eketea
- 46 RETOUR SUR...
De délicieux moments...
- 48 POUR VOUS SERVIR
Tahiti fait son cinéma
- 50 ACTU
- 52 PROGRAMME
- 53 'API MA'OHI
Te Muriavai o fautau'a
- 54 PARUTIONS



MINISTÈRE DE LA CULTURE



_HIROA

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 10 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication : Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie Française, Heiva Nui, Institut de la Communication Audiovisuelle, Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art.

_Edition et réalisation : Nonante Communications BP 1807 - 98703 Punaauia Tahiti - Polynésie française Tél/Fax : (689) 42 02 90 – Portable : (689) 75 60 33 email : nonante@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud 544 536

_Rédactrice en chef : Isabelle Bertaux isaredac@gmail.com

_Régie publicitaire : 78 83 25

_Impression : Tahiti Graphics

_Dépôt légal : Juillet 2009

_Photo couverture : @fred Payet

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à : communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.ica.pf et www.maisondelaculture.pf

À consulter sur :

www.hiroa.pf



« La danse c'est

MAMIE LOUISE KIMITETE, PROFESSEUR DE DANSE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF).



Mamie Louise Kimitete, légende vivante de la danse traditionnelle, du *'ori tahiti*, travaille depuis près de trente ans au Conservatoire avec la même énergie, la même volonté à chercher au plus profond de ses danseuses, à les façonner... pour en obtenir le meilleur.

Entre ses mains, sous sa baguette pourrait-on dire, les danseuses apprennent le dépassement de soi, le goût de l'effort et (re)découvrent la richesse de l'identité polynésienne. Des valeurs essentielles véhiculées par l'apprentissage. Aussi sévère que gentille, aussi perfectionniste que simple, voici un personnage tout en paradoxes !

la ora na, Mamie Louise... comment as-tu découvert la danse ?

C'est une bien longue histoire, l'histoire de ma vie. J'ai réellement commencé la danse à 16 ans, dans le premier groupe de *'ori tahiti* : Arioi, qui était dirigé par mémé Demonluc. Il s'agit du premier groupe de danse dans lequel les jeunes filles de bonne famille avaient le droit de danser !

Tes parents t'avaient autorisé à faire partie du groupe ?

Certainement pas ! Je « chapais » le salut de la messe pour aller danser ! Ma famille était très croyante. Je crois que j'ai d'abord dansé par goût de l'interdit. J'étais plutôt garçon manqué... et assez rebelle. Je le suis restée d'ailleurs !

t un peu comme ma prière... »



Tu as donc toujours dansé en cachette ?

Non plus. Lorsque nous avons habité en ville, près du stade Bambridge, j'ai eu le droit de rejoindre le groupe de Madeleine Moua, Heiva. Nous répétions près de la maison et mon père, Joseph Kimitete, la connaissait bien, il a donc fini par céder.

Quel est ton premier souvenir de danse ?

C'était à Marutea, dans les Tuamotu, où nous avons habité avec ma famille. Mon père était dans la police. Nous avons quitté les Marquises, Nuku Hiva, pendant la guerre (Ndlr : Mamie Louise avait neuf mois). Et dès lors, nous avons habité dans de nombreuses îles. A Marutea, il y avait tellement peu d'habitants ! Des enfants de pêcheurs et leur famille, voilà tout. Avec les autres enfants, notre distraction principale était la danse, sur les accords d'un vieux monsieur fan de guitare qui nous entraînait !

On connaît tous ta passion pour la danse. Mais tu en as une autre très forte : la mer...

En effet. J'aime la mer et le bateau par-dessus tout. Je suis partie à Hawaii très jeune en cargo, comme ça : sur un coup de tête. J'ai habité 11 ans à Big Island, je me suis même mariée là-bas. Plus tard, mon époux a souhaité venir s'installer à Tahiti alors nous sommes revenus ici.

Raconte-nous ton expérience hawaïenne ?

Formidable, évidemment. J'ai rencontré là-bas une grande dame du hula, Iolani Luahine. Au départ, je n'avais pas franchement d'affinité avec cette danse. C'est pourtant aux côtés de cette kumuhula hors pair que j'ai appris à connaître et à apprécier de hula... ce qui m'a ramené sur le chemin du 'ori !

C'est-à-dire ?

J'ai découvert que les Hawaïens avaient su conserver les bases de leurs pas de danse, le kahiko, qui est la forme la plus ancienne du hula. Cela m'a intrigué et j'ai souhaité approfondir avec le 'ori.

Tu as fait des recherches ?

Non, c'est la danse qui m'a recherché ! Lorsque je suis revenue habiter à Tahiti avec mon mari, j'ai retrouvé le 'ori et mes amis de la danse.

Les groupes professionnels s'étaient réunis, ils voulaient créer une école mais avaient du mal à s'accorder sur les principes des pas de danse. Nous avons donc travaillé à structurer les bases du 'ori tahiti. C'est ainsi que la danse traditionnelle a eu sa place, en 1981, au Conservatoire Artistique Territorial de l'époque.

Ce qui te plaît le plus aujourd'hui dans la danse ?

Travailler avec les enfants. Ils m'ont appris tellement. Leur imagination n'a aucune limite. Je vais chercher dans leur imagination et leur impertinence les chorégraphies de nos spectacles. La danse m'a permis de connaître les gens. Selon l'expression corporelle, on arrive à savoir d'une personne si elle est timide, possessive, joyeuse, etc. La danse est comme un muet qui te dit tout.

Et pour les plus jeunes ?

Si on a envie de faire de la musique, il faut surtout se laisser aller à le faire, ne pas penser à la difficulté, aux débouchés, à l'organisation... Il y a tellement de raisons de baisser les bras ! Si l'on compare à certaines drogues qui sont dures et mauvaises, la musique est une bonne drogue ! Mais jouer de la musique apporte et donne beaucoup plus de plaisir, sans danger et pour toute la vie !

Mamie, vas-tu bientôt prendre ta retraite ?

Oh non ! Les enfants ont besoin de moi et j'ai trop besoin d'eux. Je ne peux pas partir. La danse est comme une « excuse » qui me permet de faire passer des messages plus forts auprès de cette jeunesse un peu désorientée. La danse est un peu comme ma prière, je crois en elle et en ceux qui la pratiquent. ♦



Interview réalisée par Frédéric Cibard, attaché de direction, chargé de la communication et de la valorisation des activités du conservatoire artistique de la Polynésie française (CAPF).

L'énigme du p

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES.



@MMP

Le père Cyprien faisait partie de la mission catholique installée aux Gambier dès 1834. En mission dans l'archipel en vue de la préparation de l'exposition « Mangareva », Jean-Marc Pambrun, directeur du Musée de Tahiti et des Iles, s'est fait rappeler une histoire tout à fait étonnante à son sujet... ()*

() Cette affaire a été rapportée par Honoré Laval dans ses Mémoires pour servir à l'histoire de Mangareva. Les passages entre guillemets dans le texte sont de lui.*

ère cyprien

Le père Cyprien Liausu arrive à Mangareva en 1834 avec le père Honoré Laval. Comme nombre de ses compagnons missionnaires, il fut chargé de construire des édifices religieux, afin de permettre aux Mangaréviens, fraîchement baptisés, de s'épanouir dans la relation avec leur nouveau Dieu.

En 1848, le père Cyprien achèvera la construction du couvent de Rouru réservé aux religieuses et où il s'était aménagé une chambre pour y loger pratiquement à plein temps. Cette « liberté » fut vue d'un mauvais œil par la communauté et lui valut de nombreuses réprimandes. Le supérieur de la congrégation exigea que, « pour des raisons de prudence », il « redescende de Rouru », mais il ne céda pas et continua à passer ses journées au couvent.

Cet incident, ajouté à d'autres et à des problèmes de santé, amena le père à demander à rentrer à Cahors, en France. Il embarqua en 1853 sur un navire sans l'autorisation de ses supérieurs, ce qui lui valut un blâme à son arrivée en France. Quand Laval apprend son décès en 1856, il demande à ce que ses restes soient rapatriés à Mangareva. Plutôt surprenant,

surtout lorsque l'on imagine la difficulté d'un tel voyage à l'époque ! C'est Tepano Jausen qui rapatrie le corps jusqu'aux Gambier en... 1864. Une fois arrivé à Rikitea, les religieuses avaient insisté pour se recueillir et prier sur la caisse contenant les ossements du père Cyprien. Le cercueil fut emmené dans le couvent de Rouru pour être ouvert une dernière fois avant de l'enterrer et là, ô surprise : on y découvre le corps... d'une vieille femme qui « avait encore tout son toupet de cheveux, là où aurait été la tonsure ! » Des cheveux fins qui « tiraient sur la couleur rouge » au lieu d'être « noirs et épais ».

Tepano jausen affirme pourtant n'avoir jamais quitté le cercueil des yeux durant son voyage. On enterra les restes de la pauvre femme dans la partie du couvent réservée au public. Mais depuis, cet épisode invraisemblable n'a jamais été solutionné et l'on peut imaginer mille et une histoires sur les raisons de cet incident ! Quelqu'un aurait-il fait disparaître le corps de Cyprien volontairement, le fossoyeur de Cahors se serait-il trompé de tombe ! ? Encore à ce jour, le mystère reste entier ! ♦



@JMP

Réagissez à cet article sur www.hiroa.pf si vous avez votre idée sur cette drôle d'affaire !

pas un, mais

10

HIRO'A : JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Chaque année depuis maintenant 127 ans, le grand concours de chants vous enivre de ses sons d'une rare poésie. Moins sur le devant de la scène que la danse, ce concours n'en est pas moins magnifique, intéressant et... complexe. Voici quelques éclaircissements, qui vous feront apprécier d'autant plus la magie des himene.

Rien n'est plus authentique que le concours de *himene*, médiateur par excellence de la culture polynésienne, contribuant comme nul autre à perpétuer les traditions. Et que d'émotions transmises lors des représentations des groupes de chants, qui, avec leurs voix profondes, nous racontent légendes ou scènes du quotidien.

Mais saviez-vous que lors du Heiva, le

concours de chants se divise en trois catégories ?

Chaque groupe doit interpréter un chant de chacune des catégories. Pour élire les meilleurs *himene*, le jury tient surtout compte de la justesse du ton, de l'harmonie générale, du respect de la cadence, de l'expression de l'interprétation, sans oublier le choix du thème et l'originalité des textes.


 @n.perez

* Voir notre article « portrait de métier » : *ra'atira pupu himene*, pour en savoir plus sur les chants traditionnels.

des *himene*



@n.perez



@n.perez

Les catégories

Le **himene tarava** est le chant le plus complexe. Il est interprété par tout le groupe de chant, généralement de 60 à 80 chanteuses et chanteurs, et est dirigé par le *ra'atira* (chef de cœur). Il est considéré comme l'expression d'une nature exubérante, le mystère des eaux, des forêts et des vallées abritant les dieux ou encore l'histoire glorieuse des familles. On distingue les *himene tarava* en fonction des archipels d'où ils proviennent : Tahiti, Raromatai (Îles Sous-le-Vent) et Tuhaa Pa'e (Australes), car les légendes, les histoires et les traditions qu'ils évoquent sont différentes.

Le **himene ru'au** s'interprète sans accompagnement à trois ou cinq voix. Il est

chanté sur un tempo lent par une chorale mixte. Le *Himene Ru'au* est chanté à capella (sans musique). Il rapporte des hauts-faits de nature profane ou religieuse.

Le **ute paripari** est une chanson rythmée, interprétée par une ou deux chanteuses accompagnées d'une petite formation d'instruments à cordes (guitare, *ukulele*). Les paroles sont totalement improvisées et basées sur des jeux de mots.

A chaque archipel sa disposition !

Selon les archipels (Îles du Vent, Îles Sous-Le-Vent ou Australes), les chanteurs ne sont pas disposés de la même manière. Une coutume qui remonte aux temps immémoriaux et qui est toujours pratiquée !

Ainsi, à Tahiti la disposition est en "u", tandis qu'aux Australes elle est en ligne, et aux Raromatai en arc de cercle. ♦



Le concours de chants traditionnels – Heiva tumu nui

Où et quand ?

- Place To'ata
- Du 10 au 18 juillet
- De 20h00 à 21h00 (deux prestations par soirée)
- Pour plus de détails, consultez notre programme
- Renseignements au 50 31 00 www.heivanui.com

Les ateliers de

RENCONTRE AVEC IVANUI GUILLEMOTO, DU SERVICE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE.



La Maison de la Culture pense toujours à vos enfants en période de vacances. Vous les connaissez et les adorez : les ateliers instructifs et récréatifs destinés aux 4 – 13 ans. Ils reviendront tout au long du mois de juillet, alors venez vite vous inscrire !

Les ateliers de la Maison de la Culture

Carine Thierry et son atelier d'arts plastiques fera découvrir aux enfants techniques, matières, idées et astuces auxquels elle mêle finesse et plaisir de la décoration. Vos petits reviendront enchantés de l'expérience et des objets créés...

Teiva Tehevinani anime avec brio un atelier d'échecs interactif qui initie vos enfants à ce jeu passionnant, avec un tournoi en prime pour mettre en pratique leur esprit de stratégie, leurs capacités de réflexion et de concentration ! Les enfants découvriront ainsi l'échiquier, les pièces et les pions, les mats, les échecs, les pats et les parties nulles, les règles concernant le comportement des joueurs.

Anne Tavernier, bien connue en Polynésie pour ses mises en scène savoureuses et ses spectacles croustillants, organise des cours de théâtre pour les enfants avec au programme : le travail de la voix, la respiration, les improvisations sur des thèmes variés, les jeux de scène et de personnages, la mémorisation de dialogues... Cet atelier permettra à chacun de mieux connaître son potentiel d'expression, tout en s'amusant.

Où et quand ?

- Maison de la Culture
- Du 6 au 24 juillet
- Renseignements au 544 544 poste 106
- Inscriptions sur place – attention places limitées !

la MAISON de la culture



Lors de l'atelier multimédia, les enfants apprendront avec Josley et Losa à surfer sur le web, à faire des recherches avec Google, à découvrir le globe avec Google Earth, mais sont également prévues une initiation infographique avec Picture it ! (chercher des images, les retoucher, déformer...) et une initiation Word (découverte du clavier, traitement de texte, mise en forme). De nombreux jeux ludo-éducatifs seront aussi de la partie.

Sandy Tereopa propose à vos enfants de se familiariser avec les techniques de l'artisanat traditionnel et plus particulièrement du tressage. Dextérité, patience et créativité sont au menu de cet atelier aussi éducatif qu'inventif.

A la fin de chaque session, une exposition des travaux d'enfants est organisée pour permettre à tous d'admirer les chefs d'œuvres réalisés ! ♦



LES INSCRIPTIONS AUX ATELIERS DE LA MAISON DE LA CULTURE

- Arts Plastiques : pour les 4-6 ans / de 10h15 à 11h30 / pour les 7-13 ans, de 8h30 à 10h00 / salle Polyvalente
- Echecs : pour les 6-13 ans / de 10h15 à 11h45 / salle de Cours
- Théâtre : pour les 7-15 ans / de 10h15 à 11h45 / Petit théâtre
- Multimédia : pour les 7 à 13 ans / de 10h15 à 11h45 / Cyber-espace
- Tressage : pour les 7-13 ans / de 8h30 à 10h00 / salle Muriavai

Tarifs :

- Du 06 au 10 juillet (5 jours) :
1er enfant : 6 875 Fcfp / 2e enfant : 5 500 Fcfp
- Du 13 au 17 (5 jours) :
1er enfant : 6 875 Fcfp / 2e enfant : 5 500 Fcfp
- Du 20 au 24 juillet (4 jours) :
1er enfant : 5 500 Fcfp / 2e enfant : 4 400 Fcfp



Heiva internationale

RENCONTRE AVEC FABIEN DINARD, DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE
- TE FARE UPA RAU, HEREMOANA MAAMAATUAIAHUTAPU, DIRECTEUR DE LA MAISON DE LA CULTURE.

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

@fabien chin



Deuxième édition du « Heiva international », organisé localement afin de répondre à l'engouement croissant des groupes étrangers pour le 'ori Tahiti. L'occasion pour ces amateurs de danse traditionnelle de réaliser leur rêve : danser en Polynésie devant le public polynésien.

Coco Hotahota avait organisé en 2004 la 1ère édition du *Farereira** qui attira pas moins de 1200 participants venus à Tahiti pour l'occasion. Le but était de permettre à des groupes étrangers de Hawaï, du Japon, des Etats Unis de venir échanger avec les Polynésiens et partager notre culture. Suite à l'engouement suscité par cet événement, Coco a souhaité réitérer le *Farereira* qui s'intitule aujourd'hui *Hura a'ia'i**.

Près d'une dizaine de groupes, soit plus de 600 danseurs et accompagnateurs en provenance du Japon, des Etats-Unis et de Hawaï vont donc venir fouler les planches

du Grand Théâtre de la Maison de Culture et de To'ata, devant un jury local composé de personnalités du monde de la danse, des percussions et des chants. Les membres du jury devront noter la prestance, le costume, la coordination avec la musique et le respect du temps imparti.

Des danseurs « internationaux » fêrus de notre culture, qui ont travaillé d'arrache pied pour réaliser leur rêve : venir danser à Tahiti. « C'est comme le footballeur qui rêve de jouer un jour au stade de France, ou un chanteur du Pacifique qui ferait un concert au Parc des Princes ! », soulignent les organisateurs de l'évènement.

* *Farereira* signifie « la rencontre ».

* *Hura a'ia'i* signifie « danse magnifique ».





Le 'ori Tahiti n'en finit pas de séduire !

En mars dernier, le Conservatoire Artistique de Polynésie française (CAPF) organisait pour la première fois un stage de danse et de musique traditionnelle destiné aux étrangers. Le succès fut immédiat et la prochaine classe, en novembre, affiche complet depuis bien longtemps.

Car il faut savoir que de nombreux Japonais, Américains, Mexicains et bien d'autres encore, ne désirent qu'une chose : bouger au rythme de la Polynésie. Plusieurs fois par an, des Heiva sont organisés aux quatre coins de ces pays, réunissant des milliers de participants. Alors il était naturel, voire essentiel, de proposer à ces adeptes de la culture polynésienne de venir se produire et se former sur la terre qui a vu naître et évoluer le 'ori Tahiti. « Pour eux, c'est comme une sorte de pèlerinage, un honneur », explique Fabien Dinard, directeur du CAPF et chef du prestigieux groupe Te Maeva, particulièrement

connu à l'étranger. « Ils sont fous de joie à l'idée que les Polynésiens, les maîtres et garants du 'ori, leur offre la possibilité de faire un Heiva, ici chez eux », poursuit-il. « D'être jugés par des Polynésiens représente pour ces danseurs le summum de la fierté ! Certains sont toujours inquiets de voir que des étrangers 's'approprient' le 'ori Tahiti et de n'avoir, de fait, que peu de prise sur lui, mais je crois qu'il faut savoir s'ouvrir tout en se protégeant. » ♦

LES GROUPES PRÉSENTS :

- Mahana o te ra (Japon),
- Here tama nui (Hawaii),
- Manutahi (Hawaii),
- Hiti'a o te ra (Los Angeles),
- Nemenzo (San Francisco)
- Otea Api (Freemont)

Où et quand ?

• **Grand théâtre de la Maison de la Culture**
Samedi 18 et dimanche 19 juillet, de 16h00 à 19h00

Concours de danse solo (catégories : 5 à 17 ans et 18 ans et +).

• Place To'ata

Lundi 20 juillet, à partir de 18h00

Finale des concours de danse individuelle dans les deux catégories et spectacle de tous les groupes.

• Tarif :

2000 Fcfp l'entrée à chaque spectacle (billets en vente à la Maison de la Culture)

- Renseignements : 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- <http://www.maisondelaculture.pf/>



médiateur culturel : « p »

RENCONTRE AVEC HEIMANU WALLART, STAGIAIRE EN MÉDIATION CULTURELLE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES - TE FARE MANAHA

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



La médiation culturelle est un processus qui tente de favoriser la rencontre entre un événement culturel et son public. Le rôle de la médiation est d'aménager les conditions de cette rencontre et de créer un échange ouvert. Heimanu Wallart, stagiaire en médiation culturelle au Musée de Tahiti et des Iles - Te Fare Manaha, à l'occasion de l'exposition « Mangareva, Panthéon de Polynésie », nous explique son parcours ainsi que l'intérêt de cette profession passionnante.

Médiateur culturel, en quoi cela consiste ?

Il s'agit de concevoir et coordonner un programme de médiation culturelle en s'appuyant sur les ressources d'un thème tout en prenant en compte les différents publics (enfants, adultes, professionnels, etc.) et leurs attentes. A l'aide de supports qu'il aura développés, il aide le public à aller vers la connaissance tout en prenant du plaisir. Il est avant tout un « passeur de culture ».

Comment le devient-on ?

Il est possible de suivre une formation universitaire linéaire préparant au métier

de « médiateur du patrimoine ». Mon parcours s'est avéré être un peu plus sinueux. J'ai tout d'abord suivi deux années d'histoire de l'art et archéologie à l'université de Dijon. Puis je me suis réorientée vers un DUT* Information et Communication, option musée. Il me semblait intéressant et utile de renforcer mes enseignements par une année de spécialisation, ce que j'ai fait, en suivant les cours dispensés par la Licence professionnelle « Médiateur du patrimoine » à l'université du Maine. D'une manière générale, tous les parcours sont possibles puisque toutes inscriptions se font sur dossier.

* DUT : Diplôme Universitaire Technique



Pourquoi et comment as-tu choisi cette branche ?

Quand j'ai commencé mes études, je savais que je voulais travailler dans le domaine du patrimoine. En débutant ma formation d'histoire de l'art, j'avais pour ambition de devenir archéologue ou conservateur du patrimoine. Découvrir notre histoire à travers les traces du passé, l'étudier, l'analyser puis la mettre à la disposition du public afin qu'à son tour il puisse accéder à son héritage patrimonial et culturel. Là était mon objectif professionnel. Au fil des enseignements, je me suis découverte un intérêt de plus en plus prononcé pour les publics fréquentant les musées et les rapports qu'ils pouvaient entretenir avec la culture. D'où mon choix de me réorienter en DUT Information et Communication. Cette formation préparant aux métiers des musées semblait correspondre davantage à mes attentes.

Des cours proposés sur les différents publics (familiaux, enfants et handicapés) m'ont particulièrement intéressé. C'est cette brève évocation des différents supports et manières (médias, jeux, livres) de rendre la culture accessible à ces publics qui va me décider à m'orienter vers le métier de médiateur du patrimoine. J'aurai pu exercer immédiatement après l'obtention de mon diplôme, mais j'ai choisi de poursuivre sur une licence professionnelle « Médiateur du patrimoine ».

S'agit-il de ton premier stage en cette qualité ? Pourquoi as-tu choisi le Musée de Tahiti et des Îles ?

C'est le premier stage où je vais véritablement pouvoir réaliser un projet de médiation depuis sa genèse en passant par sa mise en place, jusqu'à sa présentation au public. J'ai pu réaliser d'autres stages en musée, mais j'y ai d'avantage exécuté des tâches de chargée de communication et d'animatrice. Pourquoi avoir choisi le Musée de Tahiti ? De parents polynésiens, née à Rurutu, je connais finalement très peu l'histoire du Pacifique. Ce stage est aussi l'occasion pour moi de redécouvrir ma culture et de pouvoir la partager avec le public.

En quoi est-il important que le Musée de Tahiti et des Îles propose une médiation culturelle pour l'exposition « Mangareva » ?

« Mangareva, Panthéon de Polynésie » réunie huit statues mangaréviennes, uniques vestiges de la culture ancienne rescapés de l'évangélisation du début 19ème siècle à Mangareva. Cette exposition est l'occasion de faire connaître un peu mieux la culture Mangaréviennne. Pour pouvoir apprécier pleinement l'aspect unique de ces statues, il est nécessaire que le public comprenne le contexte historique du 19ème siècle en Océanie, l'importance de la religion chez les Mangaréviens et l'évangélisation de l'île. C'est dans cette assimilation complexe et dense d'informations qu'il est important que le Musée propose une médiation culturelle pour l'exposition..

Devenir médiateur culturel

En France, dans nombre d'universités, on peut préparer des licences (bac+3) et des maîtrises (bac+4) de « conception et mise en œuvre de projets culturels ». Des IUP (Instituts Universitaires Professionnalisés) préparent à des licences et des maîtrises professionnalisées. Et les Masters (bac+5) foisonnent dans des spécialités comme la « direction de projets culturels ». Sans compter les nombreux DUT (bac+2) des métiers du livre ou de l'animation socioculturelle.

Comment comptes-tu médiatiser cette exposition ?

Je ne suis pas seule dans cette médiatisation ! La plus grosse partie du travail a été réalisée par Christel Vielle, employée comme vacataire en médiation culturelle au musée et Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques et commissaire de l'exposition. Le visiteur déambulera dans une scénographie étudiée qui le fera cheminer à travers le temps depuis l'époque pré-européenne jusqu'à l'évangélisation de l'île, pour finir sur le panthéon des dieux. Au cours de cette visite chronologique, des kakemonos (sorte grande toile) explicatifs apporteront des informations sur les objets présentés et les époques traitées. Des parcours pédagogiques seront proposés aux enfants et aux parents. Dès la rentrée prochaine, nous pourrions accueillir des écoles, puisque nous travaillons actuellement sur des malettes pédagogiques.

Quelles qualités faut-il posséder pour être un bon médiateur culturel ?

La médiation est un métier qui touche avant tout le public. Il conçoit, réalise, travaille au service du public. Il lui permet d'acquérir des connaissances, des savoirs d'une manière ludique, agréable et originale. Selon moi, il faut avant tout aimer le contact avec les gens, mais également avoir l'esprit créatif, trouver de bonnes idées, savoir faire face aux imprévus, être organisé et être à l'écoute de chacun.

Ce qui te plaît le plus dans ce métier ?

Personnellement, j'aime être dans la partie création. Le moment où l'idée pensée est matérialisée. Et aussi faire face aux imprévus. C'est une bonne dose d'adrénaline qui n'est pas déplaisante !

Le plus difficile ?

Tout comme l'écrivain, le médiateur a l'angoisse de la page blanche. Le plus difficile, selon moi, est de trouver LA bonne idée ! Celle qui se démarquera des autres et qui touchera le public. Mais c'est un défi très intéressant à relever...♦

Ra'atira pupu himene

RENCONTRE AVEC MAMA IOPA, RA'ATIRA PUPU HIMENE ET PROFESSEUR DE HIMENE AU CONSERVATOIRE.

18

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Etre ra'atira d'un pupu himene, chef d'un groupe de chants traditionnels, est un rôle aussi délicat qu'exigeant. Les compétences musicales et pédagogiques, comme humaines et organisationnelles, sont au cœur de la démarche de ce leader artistique. Zoom sur cette activité avec Mama Iopa, ra'atira pupu himene, professeur de himene au Conservatoire et jury des himene pendant le Heiva.

Les différents niveaux de voix des tarava

Tarava Tahiti et Raromatai

- *faa'ara'ara* : voix féminines qui ouvrent le chant
- *tamau raro* : voix féminines hautes
- *tamau ni'a* : voix féminines basses
- *perepere* : voix féminines aiguës qui rythment le chant
- *mape'e* : voix féminines et masculines en même temps
- *tuo* : voix masculines
- *ha'u* : voix masculines très graves, qui sont soufflées et rythment le chant
- *huti* : voix féminines
- *fa'ahoro* : voix masculines

Tarava Tuhaa Pa'e idem, sans le huti et fa'ahoro

Comment as-tu découvert le chant ?

A ma paroisse. Le chant est devenu pour moi une passion lorsque j'ai eu 16 ans et que j'ai découvert le solfège. Et à tout juste 18 ans, j'ai appris mon premier chant à un groupe ! Depuis lors, je n'ai cessé de chanter dans des assemblées paroissiales, puis j'ai créé mon propre groupe de himene Tuhaa Pa'e – je suis originaire de Rurutu – Hautimatae.

C'est avec ce groupe que tu as participé au Heiva ?

Oui, en effet, nous avons chanté à To'ata de 2003 à 2006 et remporté les premiers prix en 2003 et 2004.

Que fait un ra'atira pupu himene exactement ?

Il ne se contente pas d'agiter les bras, comme beaucoup doivent l'imaginer ! D'ailleurs, ce mouvement lui sert à battre la mesure, permettant au groupe de garder le rythme. Le ra'atira pupu himene est tout simplement comme un chef d'orchestre, mais il dirige des voix et non des instruments. Personnellement, je suis également auteur compositeur de la plupart des chants que mon groupe interprète.

* Voir notre article « le saviez-vous » : Pas un, mais des himene !, pour en savoir plus sur les chants traditionnels.

himene : à chœur ouvert...

Tu nous a dit avoir appris le solfège. En quoi cette discipline est-elle importante pour diriger un groupe de chants ?

Le solfège est à la musique ce que l'alphabet est à l'écriture et à la lecture. Pour pouvoir lire, il faut connaître l'alphabet, et bien pour pouvoir faire de la musique de manière approfondie, il faut connaître le solfège ! Cela permet de saisir toutes les subtilités des mélodies et des voix. Autrement, grâce au solfège, je peux laisser des traces (des partitions) des *himene* que je connais ou compose et ainsi les transmettre.

Quels sont les différents niveaux de voix à gérer ?

Pour les *tarava* Tahiti et Raromatai, il y a neuf niveaux de voix. Alors que pour les *tarava* Tuhaa Pa'e, il y a en a 7 (voir notre encadré). Tous les *himene* sont construits avec ces différentes voix, qui s'équilibrent les unes avec les autres.

Comment apprend-on un chant à un groupe ?

La première chose, c'est de « classer » les chanteurs selon la tonalité de leur voix. Ensuite, avant de chanter, il faut bien apprendre les paroles du chant à interpréter, veiller à ce que tous les mots soient parfaitement prononcés. Puis, je donne la note phrase par phrase. Nous faisons ensuite de même paragraphe par paragraphe, voix par voix. Une fois que tout ceci est acquis et que toutes les voix sont placées, nous pouvons commencer à toutes les mélanger et le groupe peut chanter !

Ce qu'il y a de plus difficile ?

La coordination des voix. Une fois que le chant est en place et que toutes les voix se mêlent, il s'agit de bien réussir à maintenir le rythme, et surtout à conserver son propre timbre de voix, car on a naturellement tendance à être influencé par celui du voisin ! Le *ra'atira pupu himene* doit savoir tout entendre et tout harmoniser. Et quel bonheur quand on atteint le but recherché : la réussite du chant.

Tu es jury au concours de chants du Heiva depuis 3 ans. Un rôle difficile ?

Oui, ce n'est pas évident mais c'est aussi beaucoup de plaisir d'entendre ces magnifiques mélodies à volonté ! Pour ce qui est de la notation, je me fie aux critères (voir notre encadré). La connaissance du solfège alliée à mon expérience de *ra'atira* me



@n.perez

Les critères de notation du concours de himene

Il y a cinq principaux critères, à l'intérieur desquels le jury doit prendre en compte un certain nombre de détails. Le tout est noté sur 100 points.

- 1) Le **thème** (12 points) : authenticité ou originalité du thème, beauté du texte, maîtrise de la langue ;
- 2) La **tonalité** (10 points) : justesse du ton des *faa'ara'ara*, justesse des différentes voix, harmonie générale ;
- 3) Le **rythme** (26 points) : maîtrise des rythmes, enchaînements réussis, habileté du *ra'atira* à battre la mesure et contrôler la cadence, dynamique de l'ensemble ;
- 4) Les **voix** (40 points) : puissance et clarté des voix, synchronisation, présence et maîtrise de tous les différents niveaux de voix ;
- 5) La **présentation générale** (12 points) : personnalité et charisme du *ra'atira*, discipline, allure générale, respect de la composition du *himene tarava*.

permet de capter la finesse des chants ou leurs erreurs, la beauté de leurs enchaînements, l'harmonie générale.

Que représentent les *himene* pour toi ?

Mon cœur est emporté à chaque *himene* et mon corps frissonne d'émotion ! Les paroles prennent vie en moi. Je me vois dans les décors exprimés par les paroles, dans les montagnes, les rivières, au combat... Le chant libère celui qui le prononce comme celui qui l'écoute, il procure et transmet une énergie bénéfique. C'est pourquoi je suis passionnée par cet art, vecteur de plaisir personnel et partagé. ♦

LE HEIVA : un affrontement convivial

En Polynésie, la danse est bien plus qu'un art « gestuel ». Elle est, pour les chefs de groupe comme pour les danseurs, un médiateur d'émotions certes, mais aussi et surtout de messages. Assister à une soirée du Heiva est le meilleur moyen de comprendre l'état d'esprit de la population : quels sont ses espoirs, ses craintes, ses questions... Qu'ai-je besoin d'exprimer, quels sont les mots que je souhaite faire danser ? C'est en ces termes que naissent les merveilleux spectacles du Heiva, et ce sont ces écrits que nous avons souhaité vous livrer. Car ce sont en ces termes que les groupes ont choisi de s'affronter...





@fabien Chin

Catégorie Heiva Nui

TE MAEVA

Chef de groupe : Fabien Dinard
Thème : UNE PRIERE POUR MON PAYS,
UPU NO TO'UFENUA
Auteur du thème : Coco Hotahota

Oh mon pays !

Unique dans ta diversité,
 Don de Dieu
 Où il fait bon vivre
 Tu es la terre de l'harmonie
 Et de l'abondance.
 Ta nature verdoyante nous offre nourriture,
 Source de vie.
 Oh, fleurs enchanteresses aux parfums
 enivrants,
 Oh, vôûte céleste
 Vois, cette multitude d'oiseaux aux chants
 harmonieux.
 Et la mer, aux reflets chatoyants,
 Immense réservoir de vie.
 Elle qui offre bienfaits et subsistance pour toi,

Homme !
 Ce bienfait, divin,
 Nous devons le chérir
 Le sauver
 Le prolonger
 Afin que ce Pays, mon Pays
 Luxuriant
 Demeure
 Le Pays de l'abondance
 Le Pays du respect
 Pour les générations futures.

KEI TAWHITI

Chef de groupe : Maire Tuia
Thème : LE LIEN DE BEAUTE, TE HONO
PUROTU
Auteur du thème : John Marai, basé sur
la légende de Puna'auia « La sirène et le
murex »

Afin de remercier le Roi de la mer Tinorua pour les produits de la mer que son peuple a reçu généreusement, Pohuetea et son épouse Viriahu s'en furent au large du récif de Puna'auia, au lieu dit de To'a-te-miro. C'était le premier soir de pleine lune au temps d'abondance de Matarī'i-i-ni'a, soir magique. Après avoir déposé un collier de fleurs sur la surface de l'eau, Pohuetea et Viriahu offrirent à Tinorua



@fabien Chin



@n.perez

* la rédaction a parfois du raccourcir les textes originaux pour des raisons de place.

les himene les plus beaux (...). Tinorua en fut touché jusque dans les profondeurs de l'océan. Et le Roi vint à la rencontre de l'homme et de la femme. Et ce, malgré les tentatives d'Arenui, la grande vague jalouse pour renverser la pirogue de Pahuetea. Tinorua apparut de toute sa splendeur à Pahuetea et Viriahu et leur promit que dorénavant, à la première nuit de pleine lune du temps de Matarī'i-i-nī'a, il viendra avec ses filles parmi le peuple de Puna'auia. Que l'on prépare une fête grandiose pour cette occasion. Matarī'i-i-nī'a vint à nouveau et le soir de Mara'i, Tinorua et ses filles, beautés divines, émergèrent de l'océan et rejoignirent le peuple de Puna'auia (...).

Alors Tinorua promit au peuple de Puna'auia que dorénavant les femmes de ce district enfanteront les plus belles filles de Tahiti, belles comme ses propres filles. Et ce lien établi jadis par le Roi Tinorua et le chef Pahuetea dure encore... et durera toujours.

HEIKURA NUI

Chef de groupe : Iriti Hoto

Thème : L'HOMME, TE TA'ATA

Auteur du thème : Iriti Hoto

La voix de la terre s'élève des profondeurs tel un écho
Que sommes-nous les hommes pour retenir ainsi ton attention

L'humanité que nous sommes provient des mains divines qui nous ont façonnés
Tel un roi couronné de tant de gloire et de respect
(...)

Tu as insufflé en l'homme des sentiments nobles

Tu lui a fait don de l'amour de Toi

Tu lui as laissé en pâture les bienfaits de la terre et de l'océan

Tu l'as attaché à la vie sans

cesse renouvelée par Toi

(...)

Tu m'as posé au creux de la vague de vie

Avec une langue

Avec une culture



@f.chin

Avec une nourriture
Avec une coutume
Avec un tronc
Celui auquel je suis attaché, Toi !
Mes ancêtres t'ont aimé
Ils ont proclamé ta gloire
Ils t'ont adoré
(...)

Ô Dieu commun à toutes choses
Nous sommes tes enfants, telles les pousses d'un arbre

Rend nous dignes par tes enseignements justes et sans détours

Que nous méritions d'être appelés ton peuple
Il ne convient pas, en effet, en ta présence divine
Que nous soyons dans l'incertitude !

O TAHITI E

Chef de groupe : Marguerite Lai

Thème : LA QUETE, TE IHO ORA

Auteur du thème : Chantal Spitz

C'est la lune de Tāne
nuit prospère pour la réflexion
nuit propice aux narrations
une mère de famille
dont le souffle de la jeunesse s'en est allé
est entourée de ses quatre enfants
ils déroulent les paroles de leur quête



@fabien Chim

les paroles de l'aspiration profonde du cœur
 les paroles de l'essence vivante
 les enfants ont persévéré
 à la poursuite de l'essence de l'être
 pour fonder leur vie
 un premier fils fonde sa quête sur l'identité
 (...)
 un deuxième fils fonde sa quête sur l'amour
 (...)
 un troisième fils fonde sa quête sur la
 spiritualité
 (...)
 la fille fonde sa quête sur la liberté
 avec la vision de
 taire l'orgueil du cœur
 pour la clarté de l'âme
 pour la compréhension de l'esprit

la parole juste est la liberté
 la parole impeccable est la liberté
 la sérénité est la liberté
 la dignité est la liberté
 la sagesse est la liberté
 l'homme a toujours été libre
 l'esprit / la pensée est la liberté

Tamariki poerani

Chef de groupe : Makau Foster
Thème : LA PREPARATION DU MONO'I
Auteur du thème : Makau Foster

Sauvegarder les richesses du Pays et ses savoir-faire ancestraux, tel est le message du spectacle de Tamariki Poerani, qui a choisi de nous inviter dans l'art de l'huile sacrée polynésienne : le *mono'i*. Fruit d'une nature luxuriante, le *mono'i* est bien plus qu'un soin de beauté, car à travers lui se transmettent et se perpétuent des rituels et des traditions. Art de vivre dont seuls les Polynésiens ont le secret, cette huile aux multiples bienfaits accompagne notre vie quotidienne depuis des millénaires. Tamariki Poerani a souhaité lui rendre un bel hommage.

Hei Tahiti

Chef de groupe : Tiare Trompette
Thème : LE PARTAGE DES TERRES A RAIVAVAE
Auteur du thème : Rahiti Teipoarii / Groupe Hei Tahiti

Le demi-dieu Maui, héritier de l'île de Raivavae, rencontra Te-arii-vahine-te-ahura'i. De leur union naquit Taniau puis des jumeaux : Evaarii, l'aînée et Tiarii. Lorsqu'on interrogea les accoucheuses sur le sexe de l'aînée, elles répondirent qu'il s'agissait d'une fille. Evaarii fut déshéritée de ses terres, mais plus tard, on se rendit compte qu'Evaarii était un garçon. De honte, il décida de s'exiler à Tubuai. Ainsi, la partie nord de l'île, « Ahani » fut dirigée par Tiarii et la partie sud, « Hamuri », prit Taniau comme chef. Chacun avait accès à un point d'eau, une plage, une montagne pour quêter les ennemis et un marécage pour développer la culture du *taro* et du cocotier. Les Hamuri devenaient de plus en plus nombreux et il leur fallait plus de terres à cultiver alors que les Ahani n'utilisaient qu'une partie de leur marécage de façon à laisser cette portion en jachère. Taniau suppliait son frère de lui céder une partie de ses terres mais sans résultat. Un conflit éclata entre les deux clans. Ce sont les mutations religieuses qui permirent d'arrêter les effusions de sang, obligeant Tiarii à céder ses terres pour la culture tout en conservant leur droit sur l'exploitation. Ce récit illustre les conflits entre frères, les importantes pressions à l'obtention des terres qui conduisent aux conflits et rappelle la place importante de la religion en Polynésie.



@fabien Chim



@fabien Chin

Tamariki oparo

Chef de groupe : Pierrot Faraire
Thème : non communiqué
Auteur du thème : non communiqué

Ahutoru nui

Chef de groupe : Anthony Tirao
Thème : LA DANSE DE LA PAIX
Auteur du thème : Teroatea Teokura

C'est l'histoire d'un peuple qui se meurt parce qu'il ne respecte pas ses Traditions. Les Dieux le leur reproche et pour apaiser leur colère, le prêtre Raihau réclame des sacrifices. Six jeunes filles sont choisies par l'émanation des Dieux sous forme d'oiseaux. Elles offriront leurs danses comme sacrifice pour sauver leur peuple de la destruction. Elles renaîtront sous la forme d'un oiseau et apporteront avec elles le signe de la paix, l'arc-en-ciel. Le peuple en remerciement les honore chaque année afin de se remémorer le sacrifice des six jeunes filles, Te Honohau manu. Une histoire qui nous apprend à respecter toutes les choses de la vie, et le respect de soi-même.

Tamariki Tipaerui

Chef de groupe : John Cadousteau
Thème : LA LEGENDE DE PAI LE VENGEUR
Auteur du thème : Vaihere Cadousteau, inspiré de la légende relatée dans Tahiti aux temps anciens, de Teuira Henry et de Légendes de la Mythologie Polynésienne, Les Héros (tome 1).

En ce temps-là, Rehia était le chef secondaire à la tête de la terre d'Ataaroa de

Fatu Tira (ancienne appellation de Tautira). Lui et sa femme Huauri, enceinte de leur fille Hina-arii accueillirent la pirogue des serveurs du grand chef de Fatu Tira nommé Taihia. Parce que sa femme était enceinte, Rehia demanda à ses serveurs la nourriture qu'ils avaient apportée, en échange de quelques-unes de leurs richesses. La rencontre se déroula dans la sérénité. Mais au cœur de l'île, une erreur s'infiltra dans la pensée d'un clan de guerriers qui croyaient que Rehia avait porté atteinte au respect du grand souverain en lui usurpant sa nourriture. Ils jetèrent une malédiction sur Rehia et sa famille. Hina-arii fut assassinée un an après sa naissance.[...] Peu de temps après, Huauri tomba de nouveau enceinte. Malheureusement, Rehia rencontra deux sorcières qui le mirent à mort. Huauri prit peur pour son fils qu'elle venait de mettre au monde. Elle invoqua alors Ta'aroa et l'armée des dieux qui accueillirent dans leur royaume l'enfant né prématurément. Les dieux découvrirent que c'était un enfant à la force et à la résistance hors du commun. Il fut nommé (...) Pai et fut placé dans un jardin du Pô où la nourriture – interdite – était en abondance. Pai n'écouta pas les avertissements des dieux et mangea tout ce qui se trouvait dans le jardin ; il découvrit que les dieux lui avaient menti. Ta'aroa se mit en colère et lui révéla ses origines mortelles. Suivi d'une compagnie de dieux, Pai retourna dans le monde lumineux des hommes pour rencontrer sa mère et arriva à Aataroa. Un grand combat fut préparé par les guerriers du clan de l'intérieur. Neuf d'entre eux combattirent Pai devant Taihia. Grâce à sa force hors du commun, Pai sortit vainqueur et mit à mort les deux sorcières ayant tué Rehia. Pai vengea sa famille et fut le pacificateur qui entraîna l'accomplissement de la malédiction jetée sur elle par le clan des guerriers de l'intérieur.



@fabien Chin



@fabien Chin

Catégorie Heiva

hitireva

Chef de groupe : Kehaulani Chanquy

Thème : LA VALLÉE, TE FA'A

Auteur du thème : Jacky Brillant

Qu'est donc le *Fa'a* ?
 Qu'entendons-nous par ce mot ?
 Serait-ce la vallée du *taro manaura* ?
 Celle du fruit de l'arbre à pain peut-être ?
 Elle pourrait être celle de la cordiligne ?
 Ou le refuge des bananiers ?
 Ou encore l'abri des merveilles de dame nature ?

Comment ? *Fa'a* ?
 Le vallon des *u'upa* au sifflement merveilleux ?
 Annonçant l'arrivée de l'étranger ?
 Et puis ? *Fa'a* ?
 Site exceptionnel
 Chutes d'eau, brouillard et arc-en-ciel se mêlent ?
 Quelle merveille pour mes yeux

Arrêtons là nos questionnements
 De la vallée à sa partie supérieure
 Du vallon au pied de la montagne
 Accueillons ici la fraîche rosée
 Qui enlace doucereusement notre rencontre.

Ne nous interrogeons plus...

Association culturelle Hura Apetahi

Chef de groupe : Gérard GOLTZ

Thème : L'annexion des Iles Sous-le-Vent

Auteur du thème : Gérard GOLTZ

On sait que les îles Sous-le-Vent de Tahiti furent annexées en 1888 à notre domaine colonial, mais que cette annexion n'avait pu être officiellement consacrée, car le nouvel état de choses n'avait pas été accepté par tous les chefs et par l'un d'eux notamment, Teraupo'o, qui s'était montré irréductible. En janvier 1897, des opérations furent engagées contre les rebelles ; Teraupo'o fut pris avec ses derniers partisans, le 16 février, et l'ordre fut définitivement rétabli. L'histoire raconte la naissance de la rébellion sous l'égide de Teraupo'o qui refusait l'annexion des Iles Sous-le-Vent, mais aussi la division du peuple : d'un côté, les partisans du protectorat imposant leur drapeau, de l'autre les rebelles imposant le leur. Les conflits se multiplient et la guerre est imminente...



@fabien Chin

* La rédaction a parfois dû raccourcir les textes originaux pour des raisons de place.

Les guerriers défendent vainement leur volonté de rester seuls maîtres de leur destinée. Mais Matahi, héros-demi dieu, guerrier doté, dit-on, de deux cœurs, insensible aux balles qui criblent son corps continue ce vain combat seul jusqu'au dernier souffle. C'est une histoire amère, qui témoigne de la défaite d'un peuple rebelle, se retrouvant obligé de subir les lois nouvelles qui le dépouilleront peu à peu de ses droits ancestraux.

Tamarii Teahupoo

Chef de groupe : Delphine Raveino
Thème : SURFONS A HAVA'E, HORUE I HAVA'E

Auteur du thème : Delphine Raveino

A Teahupo'o, l'appel des vagues qui se déchaînent et se déferlent telles des danseuses que rien n'arrête, retentit au loin dans la passe. Hava'e que l'on ne présente plus aujourd'hui a fait couler de l'encre et c'est avec émotion que les enfants de Teahupo'o se complaisent à défier les lois du surf. L'océan, telle une nasse emplie de victuailles, n'a de cesse de subvenir aux besoins alimentaires journaliers des habitants de Teahupo'o. D'autre part, l'océan s'apparente à un lieu destiné à éprouver ses capacités physiques. Lieu mythique tant convoité par les médias et amateurs de sensations fortes, la passe de Hava'e a vu sa renommée s'ériger et ainsi devenir un cachet international. Avec eux, les étrangers ont apporté les planches de surf, qu'aujourd'hui les enfants de Teahupo'o se plaisent à essayer aux côtés de surfeurs venus des quatre coins du globe. Lieu de rencontres et d'échanges en tous genres, le surf ne saurait traverser les âges sans rendre hommage à Hava'e. Les lames qui se brisent au loin dans la passe font la fierté des Tamarii Teahupo'o car elles annoncent l'ouverture des festivités.

Tamarii puna'auia rau no vaiopu

Chef de groupe : Teihotua Tehei
Thème : LA CUEILLETTE DES ORANGES
Auteur du thème : Caroline Tairio

L'exposition des glanes d'oranges au bord de la route de Puna'auia est une tradition dans la commune. Elle ne sert pas de décoration, ni



@n.pae

pour attirer la clientèle. Elle est plutôt un témoignage d'aide aux porteurs et aux siens. La cueillette des Oranges et son concours est chaque année une fête traditionnelle, une manière de faire connaître et valoriser ce patrimoine du Pays pour la génération future. Nous devons protéger la vallée de Punaruu et préserver le mont Tamanu, ainsi que les Orangers.

Tamarii pereaitu

Chef de groupe : Narcisse Marurai
Thème : LA NUIT ET LE JOUR DE L'UNIVERS MA'OHII, TE PO E TE AO O TE AO MA'OHII
Auteur du thème : Patrice Teinauri, inspiré de la légende de « La création du monde », dans Tahiti aux temps anciens, de Teuira Henry.

Ta'aroa était l'ancêtre de tous les dieux
Il créa tout
Depuis des temps immémoriaux
Existait Ta'aroa, l'Origine
Ta'aroa se tint dans sa coquille et dans les ténèbres
Pendant des millions d'années
La coquille était comme un œuf
Rumia était le nom de la coquille de Ta'aroa
Tout a une coquille
La coquille de l'homme est la femme
Car c'est par elle qu'il entre dans le monde
Tout était dans les ténèbres
Mais à la fin
Ta'aroa frappa sa coquille
Qui craqua et s'ouvrit
La coquille devient le dôme du ciel des dieux
Et l'étoile du matin surgit
Enfin libéré et la lumière emplit le monde
La nuit était pour les dieux et le jour pour l'homme
C'est seulement dans la nuit que les dieux naquirent
Après que la lumière ait été faite dans le monde. ♦

L'art d'expos

RENCONTRE AVEC JEAN-MARC PAMBRUN, DIRECTEUR DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ILES ET TARAHIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES.



MAKIMA

es...

Mangareva



ITOU-ROUTA

(Manga-Roua)

@Virginie Tetaofa



Que vous rêviez d'assister à l'exposition « Mangareva, Panthéon de Polynésie » au musée du Quai Branly à Paris ou que vous ayez eu la chance d'y assister, réjouissez-vous ! Premièrement, les objets « stars » de l'expo seront au Musée de Tahiti et des Îles (MTI) du 21 juin au 24 septembre, lors de l'exposition du même nom. Deuxièmement, et bien, ça ne sera pas tout à fait la même ! En effet, le co-commissaire de cette exposition, Tara Hiquily, également chargé des collections ethnographiques au MTI, a opté pour un parti pris muséographique différent de celui du Quai Branly, afin d'apporter un autre éclairage sur la culture mangaréviennne. « Nous avons souhaité accompagner le spectateur jusqu'à sa découverte des tiki, afin qu'il comprenne dans quels contextes historique et culturel ils ont été créés, détruits puis sauvés », confie Tara. Alors suivons le guide...

Le contexte culturel pré-européen

Comment était la culture mangaréviennne originelle ? C'est avec cette question que le visiteur sera accueilli. Avant l'arrivée des missionnaires, les Mangaréviens étaient polythéistes et installés dans l'archipel depuis près de onze siècles. Pêche et agriculture rythmaient leur quotidien, c'est pourquoi l'on pourra

admirer pirogues, hameçons et autres éléments ancestraux de leur culture matérielle. La structure sociale, les chefs, la prêtrise, la guerre, le tatouage, la tapa et la mort seront également abordés dans cette première partie de l'exposition, à travers des objets certes, mais aussi par des écrits passionnants. Pour les concepteurs de l'exposition, ce sera l'occasion de rendre hommage aux

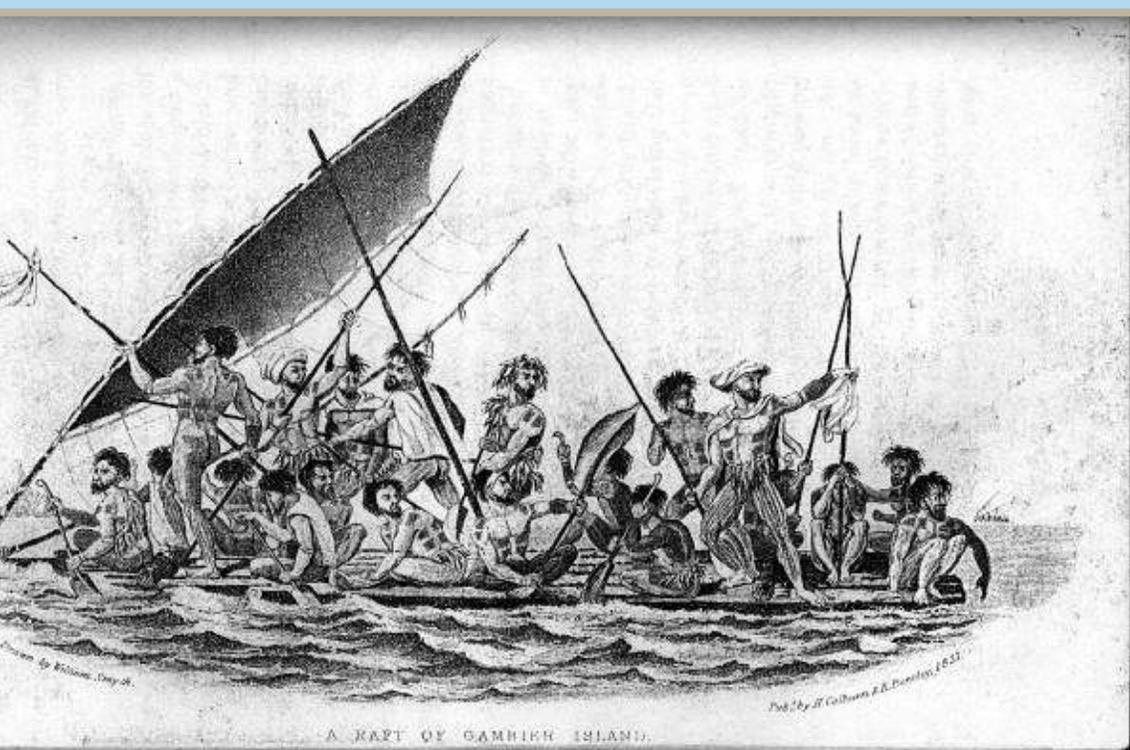
* Pour l'explication des nouvelles catégories, voir Hiro'a n°21, avril 2009, rubrique « ce qui se prépare ».



auteurs de leurs sources d'informations : les missionnaires et voyageurs du 19ème siècle ! « leurs témoignages sont d'une richesse unique. Paradoxalement, grâce aux missionnaires, Mangareva est une des sociétés polynésiennes sur laquelle nous possédons le plus d'informations ! », se réjouit Tara Hiquily. « Je dirais même que Mangareva apporte des éléments de

réponse à certains points d'interrogation de la culture polynésienne ancienne. Les frères installés aux Gambier ont retranscrit avec fidélité et finesse une culture qu'ils découvraient et qui était presque vierge de tout contact extérieur. » Les Gambier ont été (re)découvert le 25 mai 1797 par le navigateur James Wilson, qui assure le transport des missionnaires protestants de la célèbre London Missionary Society (LMS) à Tahiti.

Mais il faut attendre 1826 pour que le premier Européen, Frederick Beechey, pose le pied sur Mangareva, chef-lieu d'un archipel préservé par son éloignement. Cet officier anglais découvre alors les Mangaréviens et laissera de nombreux écrits sur cette rencontre. En 1825, la congrégation des Pères des Sacrés Cœurs, dits les « Picpuciens », reçoit un mandat d'aller porter la foi catholique en Océanie. De nombreuses missions ont déjà eu lieu, notamment à Tahiti, mais sans succès. La LMS déferle sur les îles du Pacifique Sud et prend ses positions... Le père Honoré Laval, alors âgé de 26 ans, avec trois autres pères picpuciens, Liausu, Caret et Murphy, partent de Bordeaux le 22 janvier 1834 à destination de l'archipel des Gambier. Expatriés à l'autre bout du monde, vers l'inconnu, les missionnaires tiennent véritablement leur force de leur foi, sincère et fervente. Lorsque les pères débarquent le 7 août 1834 à Akamaru, ils rencontrent un peuple qu'ils décrivent comme étant docile, et, semble-t-il, ne peina pas à accepter leur message. Deux ans plus tard, le 25 août 1836, Maputeoa, roi des Gambier, est baptisé et devient le roi Gregorio.





Le destin des tiki mangaréviens

Dans quel contexte ont été réalisés, détruits puis sauvés les statues des dieux originels de Mangareva ? Quelles ont été les impressions des premiers navigateurs en débarquant sur cette île du bout du monde ? Car si les missionnaires n'ont visiblement pas rencontré trop d'hostilités à leur arrivée, Wilson n'en dit pas autant : « À six heures du matin le lendemain, nous ralliâmes la partie la plus nord du récif où se trouvait un motu. Une cinquantaine d'indigènes armés de lances s'y étaient rassemblés. On voyait des gens occupés à ramasser des pierres sur la plage ; leurs gestes semblaient indiquer qu'ils s'en serviraient contre nous » !

Quant à la première préoccupation des Catholiques dans l'archipel, elle fut d'anéantir la religion originelle de la population, et tous les témoins visibles de celle-ci. C'est ainsi que furent organisés de véritables « bûchers aux idoles ». Frère Gilbert Souillé, dans son journal, raconte : « c'est à Mangareva d'abord que les têtes des divinités, figures humaines assez grossièrement taillées ornant la charpente du temple, avaient été détachées à coups de hache et brûlées. Quelques jours plus tard, les gens d'Aukena et d'Akamaru avaient voulu faire de même après avoir constaté que la disparition de leurs tiki protecteurs ne produisait aucun effet néfaste sur leur vie. (...) Honoré Laval nous raconte que les hommes, les femmes et les enfants couraient comme s'ils eussent été furieux contre leurs idoles (...) et l'exécution s'est terminée par un bûcher. »

Lors du dernier bûcher, le père Caret décide d'envoyer quelques objets à sa congrégation, comme preuve de la réussite de l'évangélisation. Peut-être qu'une petite voix lui soufflait aussi qu'il s'agissait là des derniers témoins d'un monde en train de disparaître...





Les fameux rescapés

Maintenant que vous baignez dans l'histoire singulière de l'archipel, que vous avez revêtu à tour de rôle les tatouages d'un chef mangarévien, le canon d'un navigateur au long cours et la bonne parole d'un missionnaire, vous êtes donc fins prêts pour les admirer, dans leur authenticité et rareté : les objets miraculés de l'évangélisation, derniers témoins matériels et spirituels d'une culture millénaire... Sur les 8 tiki existants, 6 seront présents au MTI*, en provenance des quatre coins du globe, et également 2 effigies de divinité eketea, un support à offrandes (ata 'akakikokiko) et un tambour (pa'u). Vous allez enfin savoir qui étaient ces objets, dans leur esthétique, leur fonction et leur utilisation, essentielle à la bonne marche de la société mangaréviennne d'antan. Généalogie divine et chants et incantations religieux, vous feront pénétrer dans ce monde unique encore trop méconnu. Mais gardons encore un peu de suspens...

Pour aller encore plus loin

Projections vidéos des films sur Mangareva conservés à l'ICA - dont une prestation de danse datant de 1937 -, espace documentaire consacrée à l'histoire de l'archipel, son archéologie, sa botanique, les différentes étapes de la chronologie depuis les origines jusqu'à aujourd'hui, cette exposition aborde Mangareva le plus exhaustivement possible, mais avec toujours le souci de rendre les informations attractives et le parcours agréable pour le visiteur.





L'ART DE TRANSPORTER DES ŒUVRES D'ART...

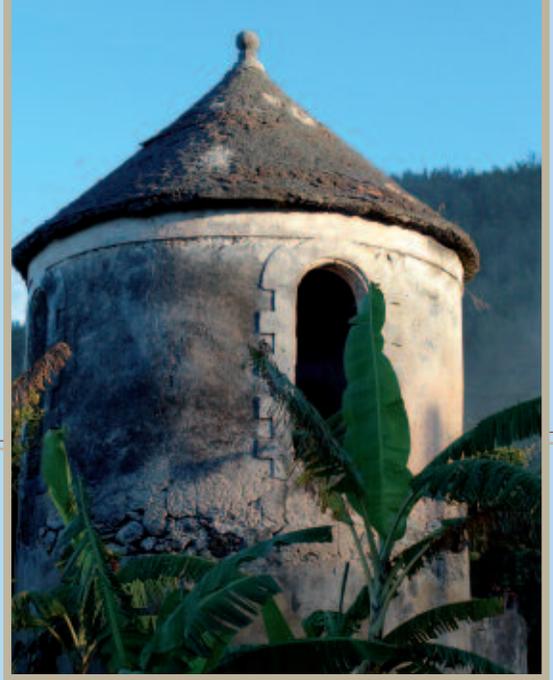
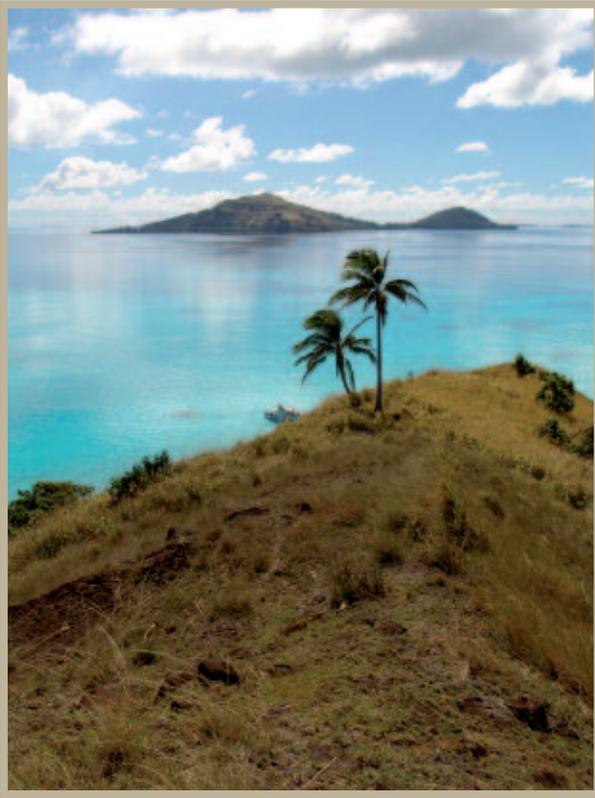
10 objets en provenance de musées du monde entier ont été envoyés à Tahiti pour l'exposition « Mangareva, Panthéon de Polynésie ». Un convoi aussi exceptionnel que complexe car transporter des œuvres d'art est... tout un art !

Chaque œuvre ou objet d'art est unique et irremplaçable. Volume à transporter, formalités à remplir, sécurité, coûts et délais, rien, dans le transport des œuvres, ne peut être laissé au hasard. Surtout lorsque les objets doivent faire, au bas mot, plus de vingt heures d'avion avant d'arriver à destination ! Le convoi de ces trésors du patrimoine est donc une opération sur mesure qui exige l'engagement et la coordination de plusieurs métiers : emballage, transport, manutention, démarches douanières, sécurisation du fret aérien... C'est Philippe Pelletier, co-commissaire de l'exposition, qui accompagnera les œuvres de Paris à Tahiti. Elles seront ensuite escortées jusqu'au MTI où elles feront l'objet d'un état des lieux très minutieux avant d'être installées dans leur vitrine sécurisée, jusqu'au prochain voyage ! Et qui sait, ce petit aller-retour au fenua leur rappellera peut-être des souvenirs !

* LES PEA PEA DE DERNIÈRE MINUTE OÙ L'ART DE LA LOGISTIQUE

Pour cette exposition, le MTI a dû faire face à deux refus bien désolants mais totalement indépendants de leur volonté. En effet, le tiki du British Museum et le tiki du Metropolitan de New York (MET) ne viendront pas à Tahiti, faute de l'accord des décideurs de ces deux institutions. « Le MET exigeait que leur objet retourne à New York avant d'être envoyé à Tahiti, ce qui impliquait des coûts bien au-delà de nos possibilités », se désole Tara Hiquily. « Le British Museum quant à lui voulait s'assurer qu'il existait bien en Polynésie française une loi sur l'insaisissabilité des œuvres, afin d'être certains que le tiki ne puisse être retenu à Tahiti au nom d'une revendication identitaire. Après des mois de travail juridique, nous avons pu leur prouver que nous étions sous le coup de la loi française dans ce domaine. Mais au dernier moment, ils ont quand même refusé de nous prêter leur objet ! » Voilà qui est bien dommage, mais qui ne suffira pas à altérer la qualité de cette exposition exceptionnelle.

* Anthony Tirao était absent lorsque nous avons rédigé ce dossier, aussi, Andy a bien voulu prendre la parole au nom du groupe.



L'EXPOSITION « MANGAREVA » : OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha
- Du 21 juin au 24 septembre
- Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35

Journée d'ouverture exceptionnelle dimanche 21 juin

- Dans les jardins Musée de Tahiti et des Îles
- Te Fare Manaha
- À partir de 16h00, une délégation de Mangareva fera spécialement le déplacement pour l'occasion et proposera un spectacle de chant et danse mangaréviennes, pe'i.
- Spectacle gratuit

Le pass culture :

RENCONTRE AVEC LUDOVIC ECHALIER, CHARGÉ DE COMMUNICATION DE L'UNIVERSITÉ DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.

36

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Une carte de réduction pour l'accès des étudiants aux évènements culturels du *fenua* ? Merci l'université de Polynésie et les établissements culturels pour cette carte disponible dès le 31 août prochain !

Afin de promouvoir davantage la culture au sein du campus, l'université de Polynésie française offrira un « Pass Culture » à ses 3 000 étudiants qui s'inscriront à compter du mardi 30 juin prochain pour l'année 2009/2010. La carte prendra effet le jour de la rentrée universitaire, soit le lundi 31 août 2009.

Cette carte gratuite et nominative permettra à ce jeune public, qui dispose souvent de moyens limités, d'accéder à l'offre culturelle à moindre coût. Cette opération s'est concrétisée grâce au soutien d'une vingtaine de partenaires, et notamment La Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, le Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha, le Conservatoire Artistique - Te Fare Upa Rau et Heiva Nui, qui se sont naturellement associés à cette initiative, dans l'objectif de rendre la culture accessible au plus grand nombre.

Cette offre englobe aussi bien les concerts et spectacles offerts à Papeete, les visites de musée, les sorties cinéma, l'achat de livres ou encore des cours de théâtre, de danse ou de peinture... Avec cette carte, les étudiants bénéficieront d'avantages à travers des réductions intéressantes, allant de 5 à 70 % de remise par rapport aux prix publics.



Ara Hiro'a



Les avantages offerts par les établissements culturels pour l'année 2009/2010 :

Maison de la Culture – Te Fare Tauhiti Nui

Tarifs préférentiels étudiants pour l'accès à la bibliothèque, aux cours et à certains spectacles, ainsi qu'au FIFO.

Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha

Entrée au musée gratuite, et 10% de remise sur les parutions éditées par le MTI.

Conservatoire Artistique – Te Fare Upa Rau

25% de réduction sur les droits d'inscription.

Heiva Nui

De 5 à 25% de réduction sur les événements institutionnels. ♦



POUR EN SAVOIR PLUS :

- [www .upf.pf](http://www.upf.pf)
- Renseignements au 803 935
- Contact : communication@upf.pf



Les doléances

RENCONTRE AVEC MARGUERITE LEI, CHEF DU GROUPE O TAHITI E, MAKAU FOSTER, CHEF DU GROUPE TAMARAKI POERANI ET JULIEN MAI, DIRECTEUR DE HEIVA NUI.

38

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



@fabien chin

Sur un parking à la lueur d'un lampadaire. C'est ainsi que beaucoup de groupes de danse répètent pour préparer le Heiva... Témoignages.

« Depuis les temps immémoriaux », ironise Marguerite Lei, chef du groupe O Tahiti E « les groupes de danse n'ont aucune place qui leur soit alloués pour répéter leur spectacle de danse. Nous devons toujours nous enfoncer plus profond à l'intérieur des terres, ou toujours plus loin sur les parkings en bord de mer. »

Ce n'est pas drôle. La situation est vraiment alarmante et inconfortable pour les groupes. Le voisinage se plaint du bruit passé 18h, conduisant les musiciens à arrêter de jouer,

et par là-même les danseurs à cesser de danser... « Tout le monde travaille et les répétitions ne peuvent avoir lieu qu'en soirée, explique Marguerite. C'est un fait. D'autre part, je comprends parfaitement que le voisinage, après une journée de labeur justement, n'ait aucune envie de supporter le son des *toere* pendant plusieurs heures. Mais comment résoudre notre dilemme ? Bientôt, pour ne déranger personne, je crois que nous devons répéter sur le dos des *ma'oa*, sur le récif !

ES... de la danse



Makau Foster de s'indigner : « Nous répétons dans des conditions pitoyables alors que l'on attend de nous des spectacles d'une qualité irréprochable. C'est totalement incohérent ! Comment pouvons-nous avoir des exigences face à nos danseurs et musiciens alors que nous ne pouvons leur offrir des conditions de répétitions dignes de leur travail ? Ils répètent dans des parkings sombres et humides à la lumière des phares de voiture et des lampadaires, quand par chance il y en a. Et pourtant, chaque année, les spectacles du Heiva sont toujours plus beaux, plus grandioses, plus aboutis. Les groupes de danse font toujours plus avec moins, c'est un exploit. »

« Après chaque Heiva, les gouvernements successifs nous font des promesses, rappelle Marguerite. En ce

qui me concerne, j'attends que des mesures soient prises depuis 39 ans ! Pourquoi les communes ne délivrent-elles pas des autorisations exceptionnelles pour le bruit en période de répétitions ? Pourquoi les

salles omnisports ne pourraient-elles pas être équipées correctement pour le son ? Il y a des solutions. Mais les groupes de danse du Pays sont trop désunis pour se faire entendre d'une seule voix. Pourtant, je crois pouvoir dire que nous partageons tous les mêmes problèmes. Il faudrait créer une fédération des groupes de danse professionnels pour pouvoir parler d'une même voix et ainsi peser davantage. »

Julien Mai, directeur de Heiva Nui, réagit aussi à ce problème : « c'est vrai que les groupes rencontrent des difficultés pour trouver des lieux de répétition à cause des nuisances sonores induites par la musique, particulièrement en zone urbaine. Parce qu'on ne peut plus, au 21^{ème} siècle, compter sur l'esprit communautaire qui qualifiait le Polynésien. Aujourd'hui, quand on rentre du travail, on est fatigué et on a besoin de calme ! En revanche, dans les districts, c'est relativement plus simple car toute la communauté est impliquée dans les répétitions du Heiva. Peut-être que les groupes devraient donc s'excentrer davantage dans les zones périphériques, où les écoles prêtent facilement leur préau. Makau Foster soulève le dilemme du « toujours plus avec toujours moins » à juste titre, car le Heiva se doit de conserver un niveau élevé. Peut-être est-il temps aujourd'hui de répéter avec des moyens plus modernes. J'ai déjà vu à l'étranger des groupes travailler avec ordinateur et oreillettes. Ce n'est pas très attirant dit ainsi, mais ça marche. Je suis certain que tous ensemble, nous parviendrons à trouver des alternatives. A condition que tout le monde y mette du sien. »

A bon entendre ! ♦



Avancer au ryt

RENCONTRE AVEC TEDDY TEHEI, CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, EDMÉE HOPUU, TECHNICIENNE DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, TAMATOA BAMBRIDGE, SOCIOLOGUE, CHARGÉ DE RECHERCHE AU CNRS, COORDINATEUR DU PROJET ET JEAN-DANIEL DEVATINE, ETHNOLOGUE ET CO-COORDINATEUR DU PROJET.

40

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



@scp

Comprendre la culture pour comprendre la société et la gérer. C'est sur ce postulat que toute une équipe de scientifiques travaille actuellement afin de répondre à cette question : comment peut-on réguler nos ressources dans le respect de l'environnement tout en satisfaisant les différents usagers de la terre et de la mer (pêcheurs, agriculteurs, hôteliers, touristes, etc.). La solution n'existe-t-elle pas déjà dans notre ancestral *rahui* ? S'en souvient-on seulement et peut-on l'adapter à notre vie moderne ? Les réponses sont toujours en suspens. Mais laissez-nous vous présenter ce projet original, océanien et pluridisciplinaire.

Le(s) *rahui*

Le *rahui* est un interdit, une sous-catégorie du *tapu*. On retrouve ce terme dans tout le triangle polynésien, mais avec des définitions plus ou moins changeantes. La signification du *rahui* a évolué, au cours de la longue histoire polynésienne au moins depuis le X^{ème} siècle en plus de varier d'une île à une autre. Par exemple, aux Tuamotu pendant le XIX^{ème} siècle, le *rahui* est un lieu, on « va » au *rahui* (ou au secteur), et, comme dans l'archipel de la société, il désigne une prohibition, une restri-

ction temporaire. Autrefois, le *rahui* régula l'usage de la mer et de la terre, laissant le temps aux ressources de se régénérer avant d'être exploitées par les hommes, n'en retirant que le nécessaire. Ancêtre et communautaire, ce mode de gestion des ressources maritimes et terrestres a été progressivement délaissé car moins en phase avec une population de plus en plus nombreuse et davantage portée sur le profit. Le *rahui* coïncide tout simplement avec le développement durable dont il est impératif, d'une manière ou d'une autre, de (re)trouver le chemin aujourd'hui, si l'on ne veut pas voir nos ressources périr dangereusement.



@scp

hme des rahui

Comment protéger les ressources du Pays ?

Inquiets de l'avenir des ressources au regard de l'augmentation démographique, de nombreux services du Pays ont mutualisé leurs compétences afin de répondre à cette simple question : quels sont aujourd'hui les scénarios possibles de gestion du territoire terrestre et maritime en Polynésie ? Un projet de recherche collectif a donc été initié depuis mai 2008, associant le Service de la Culture et du Patrimoine (SCP), le Service de l'Aménagement, la Direction de l'Environnement, le Service de la Pêche, mais aussi l'IRD, le CNRS, l'IFRECOR, le CRISP*. Tamatoa Bambridge, sociologue, chargé de recherche au CNRS et coordinateur du projet, explique : « ce projet est avant tout une enquête sur les savoirs et savoir-faire traditionnels, et plus exactement sur les manières dont les gens se représentent leur « territoire », les zones limites, spécialisées (pour les cultures par exemple). Les populations ont-elles toujours en mémoire le mode de gestion des ressources marines et terrestres qu'est le *rahui* ? En ont-elles d'autres et sur quoi s'appuient-ils ? Le travail porte actuellement sur Taïarapu Est et Ouest ainsi que sur la commune de Fakarava. Nous avons déjà fait 4 missions sur la Presqu'île. Précisons qu'il est très rare d'envoyer des équipes sur le terrain en sciences humaines. La mairie de Teahupoo a même nommé un coordinateur, Gérard Parker, qui s'implique beaucoup dans ce projet. »

Pour Teddy Tehei, chef du SCP « cette recherche fait partie de nos missions, en raison de la dimension culturelle importante qu'elle implique ». Edmée Hopuu, technicienne du patrimoine ethnologique au SCP, participe à l'opération en faisant de nombreuses enquêtes sur les techniques d'exploitation marines et terrestres auprès des habitants. La cellule « archéologie » du SCP contribue, pour sa part, à apporter les données archéologiques qui sont également prises en compte dans le cadre de ce programme de recherche.

Comment travailler avec des dimensions culturelles ?

« Actuellement en Polynésie (aux îles Cook, à Tonga), on voit resurgir des méthodes de gestion des territoires ancestrales, comme par la force des choses », explique Teddy Tehei. « La notion de *rahui* revient s'imposer par elle-même ». Mais le problème, c'est qu'un *rahui* ça tourne, poursuit Jean-Daniel Devatine, ethnologue et co-coordonateur du projet. « Il n'y a pas de schéma type pour l'appliquer. Le *rahui* est une règle dictée par



@scp

un impératif de préservation des ressources. De là, les applications sont nombreuses. Les règles reposent beaucoup sur l'oral et la coutume, différente d'un lieu à un autre. La population polynésienne n'obéit pas seulement aux normes écrites. Il faut donc être très ouvert pour comprendre. »

Des outils inadaptés

Recherche, compréhension, inventaire des ressources, ce projet de gestion des territoires prévoit également une partie accompagnement. Il existe déjà des outils de gestion administratifs des territoires à Tahiti, Moorea et Fakarava : les PGA (Plan Général d'Aménagement) et PGEM (Plan de Gestion de l'Espace Maritime), dans lesquels l'espace terrestre est traité indépendamment de l'espace maritime et inversement. « Alors qu'ils sont indissociables ! », explique Tamatoa Bambridge. « A Moorea par exemple, les pêcheurs vivent en montagne et n'ont aucun accès public à la mer. De plus, ils se fient bien souvent aux ressources terrestres pour pêcher. A la floraison de tel arbre, cela signifie qu'il y aura tel type de poisson. Il est impératif de faire se rencontrer toutes les réalités pour partager au mieux les différents espaces. Autrement, quelles que soient les réglementations mises en place, elles ont une efficacité limitée. » Jean-Daniel Devatine de poursuivre « il faut laisser s'exprimer tous les usagers des territoires pour arriver à des modes de gestion raisonnés et capables de fédérer tout le monde ».

Un travail avec les populations

« Il est toujours délicat pour des scientifiques d'aller vers les populations, assez méfiantes à leur égard ; mais je dois dire que nous avons été très bien accueillis », assure Tamatoa Bambridge. « Nous avons su gagner leur confiance et c'est la clé si nous voulons avancer. Tout est dans la manière, nous les laissons nous amener à « leur » territoire, celui qui a du sens pour eux. Il faut partir avec des objectifs mais sans impératifs. C'est le postulat de nos recherches : nous ne travaillons pas sur des populations mais avec elles. Le rapport est donc différent. Autrement, on pourrait passer trois ans sur cette étude sans rien apprendre ! » ♦

L'affiche du H

RENCONTRE AVEC FRANÇOIS RIBET, DIRECTEUR DE L'AGENCE PUB CONSEIL ET JULIEN MAI, DIRECTEUR DE HEIVA NUI.

42

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

127^e Heiva *i Tahiti*

10-18
juillet
2009



Heiva 2009 !

Oui, cette année ce sera elle notre œuvre du mois, parce qu'elle le mérite bien ! Le travail du photographe comme du graphiste sont le fruit d'une recherche très poussée, pour parvenir à un résultat des plus stylés !

Plus elles prennent de l'âge, plus elles sont rares et plus les anciennes affiches du Heiva sont considérées comme des œuvres d'art incontestées. Alors, nous avons pensé prendre les devants en vous présentant l'affiche du Heiva 2009 comme une véritable œuvre d'art, décryptée par ses créateurs. Mode essentiel de communication publicitaire, l'affiche est un support populaire, une mode, un objet de collection et un moyen d'expression. Mais aussi et surtout un objet d'art, dans la mesure où sur elle se concentre tout un potentiel d'innovations tant dans la conception que dans le graphisme, la recherche esthétique.

Heiva Nui, pour la deuxième année consécutive, met l'eau à l'honneur à travers le Heiva. « L'eau, symbole de vie et de transparence » confie Julien Mai, directeur de Heiva Nui. « Nous devons valoriser cet élément vital et néanmoins préoccupant. L'eau fédère les êtres humains et les rassemble : nous en avons tout besoin. C'est dans cet esprit que nous travaillons. La présentation simple et sans artifice de cette affiche nous a immédiatement séduite. Un fond noir, neutre, sur lequel le costume rouge de la danseuse tranche magnifiquement. La danseuse est pour moi telle une belle

plante, qui, pour évoluer en harmonie, a besoin d'eau. C'est notre vision du Heiva : comme l'eau, il est un événement fédérateur et essentiel à la Polynésie et aux Polynésiens. »

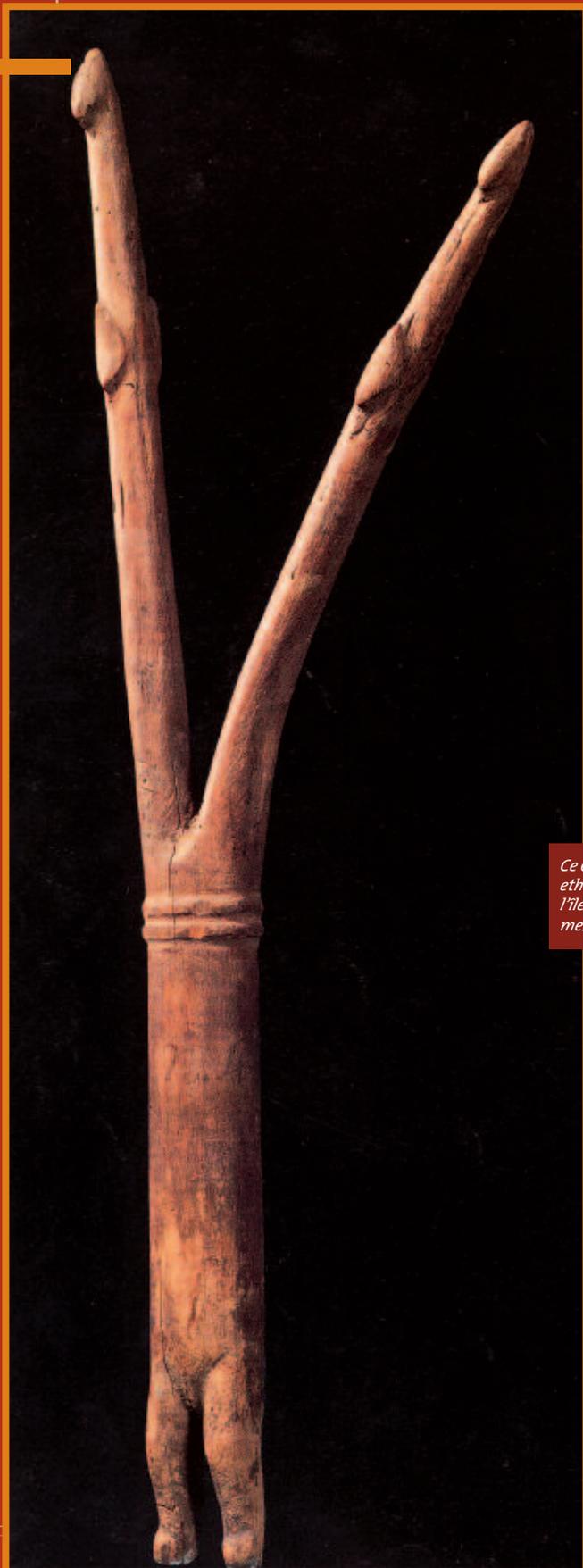
« 2 séances photos, à la tombée de la nuit, dans la piscine de l'InterContinental Tahiti, ont été nécessaires pour obtenir LA bonne image, avec les mouvements de l'eau autour de la danseuse », explique François Ribet, directeur de l'agence Pub Conseil. « Une mise en place importante d'éclairage a permis d'obtenir ce résultat. » Le mouvement de l'eau est obtenu par la gestuelle de la danseuse Nahema, des Grands Ballets de Tahiti. Nous avons souhaité montrer une danseuse neutre, n'appartenant à aucun groupe participant au Heiva. Elle est habillée entièrement en rouge, pour évoquer la fête, la vie et la couleur du Pays. » ♦

L'AFFICHE DU HEIVA 2009, C'EST :

- Sur une idée originale de Heiva Nui
- Une réalisation de l'agence Pub Conseil
- Conception graphique : Patricia Lauzes
- Photographie : Fred Payet
- Mannequin : Nahema, danseuse des Grands Ballets de Tahiti

Mystérieux

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION « MANGAREVA » ET CHARGÉ DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES.



Deux bras qui surgissent d'un buste à deux pieds. Quelle étonnante représentation ! Vous pourrez vous poser mille et une question au sujet de ce *eketea* en le contemplant lors de l'exposition « Mangareva, Panthéon de Polynésie », au Musée de Tahiti et des Îles à partir du 20 juin.

Ce eketea, conservé au musée missionnaire-ethnologique du Vatican, à Rome, provient de l'île d'Akamaru, aux Gambier. Il est en bois et mesure 85 cm de hauteur.

ERRATUM

• Dans notre article du mois dernier sur le Rongo de Cahors, une erreur s'est glissée : les statues des Gambier ont été sculptées entre le 15ème et le 19ème et non entre le 13ème et le 17ème.

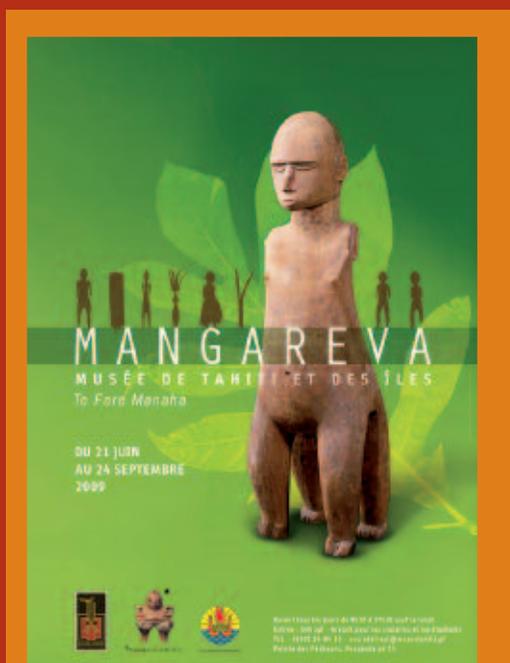
L'*eketea* est un objet utilisé lors d'un rituel qui porte le même nom. Ce rituel est une étape essentielle des cérémonies *marae uaikai* et *marae mota'u*.

L'objet *eketea* se constitue d'une branche de *miro* sur laquelle sont attachés des morceaux de *rereki* * dont le plus long d'entre eux est placé au bas de l'objet et est appelé *maro kura*. À Rikitea, la branche est droite alors qu'à Akamaru, elle est fourchue.

Les *eketea* sont utilisés lors des rituels pour la fertilité de l'arbre à pain, mais aussi lors des cérémonies d'intronisation d'un nouveau devin. Dix *eketea* sont alors portés par les prêtres en procession jusqu'au marae où ils les déposent en offrande tout en adressant des invocations aux dieux. Dix autres prêtres suivent pour faire une offrande appelée *'uo* qui consiste en un morceau de corail enveloppé dans un morceau de *rereki* attaché par une fougère appelée *rau'eie'i*. Les offrandes sont déposées sur le marae en l'honneur des dieux.

S'il est possible que les deux bâtons fourchus conservés dans les deux musées missionnaires de Rome soient des *eketea*, l'inscription du chiffre 4 sur chacun d'eux indiquerait aussi qu'ils sont l'effigie de *Tupo*, le « dieu

du désordre » signalé dans la liste du Père Caret. Le fait que l'exemplaire du Vatican soit doté de jambes et de pieds, et que l'autre repose sur deux extrémités pouvant évoquer des jambes stylisées, rend plausible cette dernière hypothèse. ♦



L'EXPOSITION MANGAREVA :

Où et quand ?

- Musée de Tahiti et des Îles • Te Fare Manaha
- Du 20 juin au 24 septembre
- Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35

de délicieux

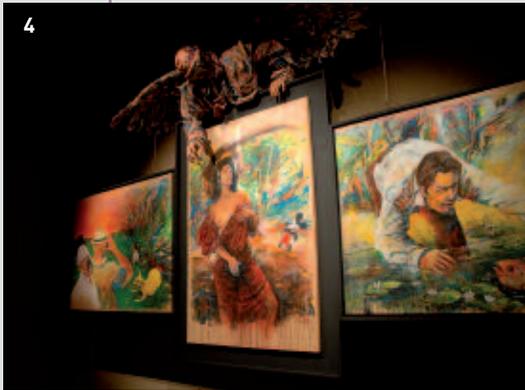
46

L'expo au Jardin des délices

Trente-deux artistes, plasticiens, peintres, sculpteurs, photographes invités par l'association TransPacific Art, ont exposé en mai dernier au Musée de Tahiti et des Iles – Te Fare Manaha leur « jardin des délices ». Un brin provocatrices et toujours pleines de sens, les visiteurs ont pu réfléchir, s'amuser et s'interroger devant des œuvres pour le moins originales. Quel délice !

Légende : 1-Jacques Ferrier, 2-Jean Duday, 3-Marie-France Cuesta au 1^{er} plan/Jean-jacques Jouët au 2nd plan, 4-Patrick Isnard, 5-Albert Müda

@Cécile Flipo



moments...



Heiva des écoles de danse & Gala du Conservatoire

En juin, les festivités du Heiva démarrent toujours par les prestations très attendues des écoles de danse. Parents et enfants ont à cœur de faire partager leurs prouesses chorégraphiques, pour le plus grand plaisir du public. Quant au Gala du Conservatoire, il est un moment exceptionnel réunissant près d'un millier de jeunes artistes, issus des arts traditionnels et classiques, pour un spectacle des plus grandioses.

Photos 6 à 9.

@Fabien Chin

10



11



13



L'expo Mangareva

Après 200 ans d'absence, les *tiki* de l'archipel des Gambier sont revenus en Polynésie pour la très attendue exposition « Mangareva ». Afin d'inaugurer comme il se doit une page de notre histoire, une délégation de l'archipel est venue faire découvrir la danse de ces îles du bout du monde. Tout à fait particulières, elles ont conquis le public curieux... Vous avez jusqu'au 24 septembre pour visiter cette prestigieuse exposition. Photos 10 à 13.

TAHITI FAIT

RENCONTRE AVEC L'ICA (INSTITUT DE LA COMMUNICATION AUDISVISUELLE)

48

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Fonds Mottet - Collection ICA



L'accès au patrimoine polynésien ne cesse de progresser... Sur le net ou lors de projections publiques, tous les moyens modernes sont bons pour vous faire découvrir et partager les beautés de notre culture, d'hier à aujourd'hui.

Tout le Heiva sur le web... et + encore
www.heivanui.com

Le site de l'établissement est une vraie mine d'informations ! Pour tout savoir sur Heiva Nui, son organisation, ses missions, les espaces publics qu'il gère (la place To'ata, l'esplanade To'ata), les démarches de location, mais aussi les événements organisés et à venir... Bref, vous trouverez absolument tout sur www.heivanui.com. Une part belle est bien entendu donnée au Heiva i Tahiti 2009, avec la possibilité de consulter le calendrier des festivités et les règlements des différents concours (danse, chants, va'a, sports traditionnels). Autres rubriques et non

des moindres : les galeries photos et vidéos de toutes les productions - de Matarii ni'a aux spectacles de To'ata. Enfin, n'oubliez pas de vous inscrire à la newsletter, pour tout savoir avant tout le monde ! ♦



Internet, archives et culture www.photo.ica.pf

Bienvenue sur la galerie photos de l'ICA, dans laquelle vous pourrez découvrir les photos de tournage de nombreux films réalisés en Polynésie française. De Tabu (1929) aux Révoltés du Bounty (1961), en passant par Tahiti la joie de vivre (1957), en noir et blanc ou en couleur, vous apprécierez ce voyage dans le temps, les époques et les modes en Polynésie. Dépayssantes, amusantes, surprenantes, instructives aussi, ces images nous font revivre ces grands moments audiovisuels qui sont surtout des tranches d'histoire de notre Pays. Un trésor d'archives à voir et à revoir au gré de humeurs, car on fait toujours une nouvelle trouvaille ! D'ailleurs, l'ICA lance un appel à témoin ; si vous êtes en possession de photos de tournage réalisées en Polynésie, il est possible de les diffuser sur ce site pour les faire partager à tous.

SON CINÉMA...

Du Grand Théâtre de Papeete au boulevard Saint-Germain à Paris, en passant par le Palais des Congrès de Rochefort, en juin, la Polynésie était sous les projecteurs français ! Quand l'audiovisuel fait découvrir notre patrimoine culturel...

Vous connaissez tous Cinematamua, les projections de vieux films tournés en Polynésie française et présentées au Grand Théâtre de la Maison de la Culture depuis 2003. Chaque année, vous êtes plus de 12 000 à assister à ces soirées consacrées à l'histoire et à la culture polynésienne. Lorsque Heremoana Maamaatuaiahutapu, directeur de la Maison de la Culture, est arrivé dans l'établissement, il a découvert que toute une série de films anciens existait. Des trésors audiovisuels et historiques qu'il fallait à tout prix faire partager au public...

« J'ai confié ces films à l'ICA afin qu'il les archive. Une fois restaurés et remasterisés, nous avons inventé le principe des Cinematamua, afin d'en faire profiter le plus grand nombre. Au départ, les soirées se déroulaient au Petit Théâtre, mais nous avons vite été submergés !

A ce jour, plus de 150 films ont été restaurés puis projetés. Et aujourd'hui, nous avons exporté ce concept à Paris et nous projetons d'en faire de même à Nouméa. » En effet, un Cinematamua a été diffusé le 4 juin dernier à la Délégation Polynésienne de Paris ! Un beau succès pour le patrimoine audiovisuel polynésien, dont on ne se lasse pas d'admirer les images nous faisant revivre le Tahiti d'antan, joyeux et coloré. « Exporter la culture polynésienne est un projet ambitieux mais nécessaire », explique Heremoana. Parisiens et Polynésiens ont donc eu la chance de visionner l'incontournable et indémodable film « Si Tahiti m'était conté », des frères Hollande. Cinéastes occasionnels, ils sont arrivés à Tahiti en 1938 et ont filmé la Polynésie de l'époque pendant de longs mois. Résultat : ce film est un petit bijou d'humour et d'authenticité ! D'abord appelé « Symphonie tahitienne », le film a été présenté au Théâtre National du Palais de Chaillot en 1957.

Mais aussi...

Tahiti au Festival du Cinéma des pays du Pacifique Sud

Créé en 2007, le Festival du Cinéma des pays



du Pacifique sud est réalisé en collaboration avec notre célèbre FIFO. Cet événement unique en France est une fenêtre originale sur le Pacifique, apportant un regard loin des clichés exotiques.

Heremoana Maamaatuaiahutapu, vice-président de l'association FIFO, a représenté le FIFO et la Polynésie lors de ce festival qui s'est déroulé à Rochefort (Charente-Maritime) du 29 mai au 1er juin. Le Prix du public FIFO 2009, « Marquisien mon frère », de Jacques Navarro-Rovira a été présenté, ainsi que – dans la catégorie Polynésie – « Molière aux Marquises » de Dominique Agniel, « Mon île Marquises » de Teaki Cochard-Teikivaeoho et « La dernière danse de Lucien Roo Kimitete » d'Eric Monod. Ce festival représente un bon tremplin pour les films polynésiens, mais permet aussi et surtout de faire découvrir et partager notre culture à l'extérieur. Car sachez qu'un *ahima'a*, un four traditionnel, a été proposé, ainsi qu'une course de pirogues sur la Charente ! ♦



LE SAVIEZ-VOUS ?

Cinematamua est la contraction des deux mots : « cinéma » et « matamua » qui signifie en reo tahiti « autrefois ».

ZOOM sur les temps forts de l'actu...

DANSE : nonahere présente son nouveau spectacle « VINI URA »

Inspiré des textes de l'écrivain Patrick Amaru, voici le dernier spectacle du triple vainqueur du Heiva, Nonahere. L'histoire raconte le rôle des plumes du *vini ura* (un



oiseau rouge sacré) dans la société polynésienne. Mais en toile de fond, ce sont les problématiques de l'environnement et de la préservation de la culture qui sont abordées. Ce spectacle de danse, pour le charismatique chef de groupe Matani Kainuku, se veut avant tout être un outil pédagogique au service de la jeunesse. Entièrement filmé, le spectacle sera ensuite diffusé dans les écoles primaires afin d'éveiller les consciences par le biais d'un médium populaire et apprécié : la danse. Une démarche culturelle et éducative des plus intéressantes !

OÙ ET QUAND ?

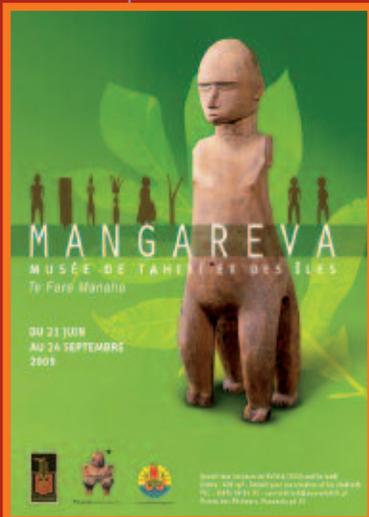
- Grand théâtre de la Maison de la Culture
- Mercredi 22 juillet, à 19h30
- Tarif unique : 2 000 Fcfp
- Renseignements au 544 544
- www.maisondelaculture.pf

EXPO : « Mangareva »

L'exposition « Mangareva » rassemble les seules œuvres connues à ce jour de Mangareva, île principale de l'archipel des Gambier. Six des huit statues magistrales, trois sculptures et un tambour sont réunis et dévoilés au public, pour la première fois depuis qu'ils ont quitté leur île d'origine, au début du 19ème siècle. Cette exposition est l'occasion de découvrir la richesse et la singularité de la culture mangaréviennne, qui reste de nos jours méconnue. C'est aussi une manière, pour ce peuple, de renouer avec son histoire, son passé, et de réaffirmer son identité.

OÙ ET QUAND ?

- Musée de Tahiti et des Iles - Te Fare Manaha
- Jusqu'au 24 septembre
- Du mardi au samedi, de 9h30 à 17h30
- Entrée : 600 Fcfp / gratuit pour les moins de 18 ans et les scolaires
- Renseignements au 54 84 35

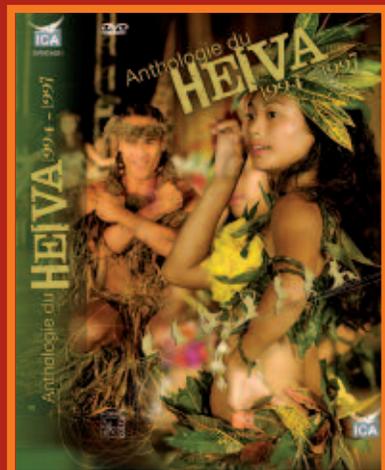


DANSE : un nouveau DVD rend hommage à la beauté du 'ori Tahiti

Le Heiva i Tahiti incarne le charme, la douceur et la joie de vivre de la Polynésie à travers ses chants, ses danses et sa musique. Retrouvez dans ce coffret les meilleurs groupes de Heiva i Tahiti de 1994 à 1997 : Ahutoru Nui, Hei Tiare, Heikura Nui, Kei Tawhiti, Niu Hiti no Faa'a, O Tahiti E, Tamarii Maeva Nui, Tamarii Mataiea, Tamarii Papara, Tamarii Papetoai, Tamarii Pirae, Tamarii Pueu Anuhi, Tamarii Rautea no Faa'a, Tamariki Oparo, Tamarii Tahuareva no Tautira, marii Tauraa Manureva, Te Hau Nui, Te Maeva, Te Marama, Te Ra e Hiti, Toa Reva, Torea Ura Nui & Una una rai i Toahotu. Dans le DVD Bonus, vous pourrez apprécier d'autres chants et danses du Heiva i Tahiti.

OÙ ET QUAND ?

- Anthologie des Heiva de 1994 à 1997
- Coffret 5 DVD
- Production : ICA / TFTN / RFO POLYNESIE
- Durée : 521 minutes / DVD toutes zones
- DVD disponible à partir du mois d'août à Heiva Nui, l'ICA, la Maison de la Culture et les grandes surfaces.



LES INSCRIPTIONS AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART (CMA)

RENSEIGNEMENTS ET INFORMATIONS :

• Tél.: 43 70 51 - Fax: 43 03 06
Email : secretariat.cma@mail.pf

Le CMA accueille les jeunes à partir de 16 ans qui désirent se former à l'artisanat d'art traditionnel et à l'expression artistique.



Les enseignements :

Sculpture sur bois et sur pierre, modelage, dessin, compréhension de la couleur et des matières, ouverture sur l'histoire de l'art occidental, histoire et culture polynésienne, gravure sur nacre et os, tissage...

La 1ère année est un tronc commun et une spécialisation en sculpture ou en gravure intervient dès la 2ème année. Au bout de 3 ans, les élèves obtiennent le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de la Polynésie française.

Les conditions d'accès :

Les élèves sont admis uniquement sur **examen d'entrée** en première année avec une épreuve graphique, une épreuve technique et un entretien avec le jury.

Le candidat doit aussi présenter des travaux personnels (dessin, peinture, sculpture, gravure...) permettant d'éclairer le jury sur son parcours et ses capacités.

Le passage en année supérieure est basé sur un engagement personnel dans le travail et la quête de l'excellence. Le certificat du CMA est acquis par le mérite.



OÙ ET QUAND ?

- A la Maison de la Culture
- Inscriptions ouvertes partir du lundi 03 août
- Rentrée des cours et ateliers le lundi 24 août
- Tarifs : 1650 FCFP/cours adulte ; 1375 FCFP/cours enfant, étudiant ; 990 Fcfp/cours *matahiapo*
- Renseignements : 544 544 poste 104 ou www.maisondelaculture.pf

ACTIVÉS : cours et ateliers à l'année de la maison de la culture

Comme chaque année, ils reviennent pour le plus grand plaisir des enfants et adultes ! Voici un petit rappel des enseignements dispensés :

Pour les enfants :

- Anglais avec Chloé Barclay : 2 niveaux (CM1-CM2 et CM2-6ème)
- Mandarin avec Li NianNian : 1 niveau (prononciation, vocabulaire, calligraphie, culture, activités...)
- Arts plastiques avec Carine Thierry (4-6 / 7-13) : techniques, réalisations d'objets...
- Echecs avec Teiva Tehevini pour enfants : initiation aux règles du jeu, à l'échiquier, stratégies, tournoi...

Pour les adultes :

- Reo Tahiti avec Maxime Hunter : 2 niveaux – Débutant initiation, débutant 1
- Anglais avec Chloé Barclay : 4 niveaux – Débutant 0 et 1, niveau 2 et 3
- Mandarin avec Li NianNian : 1 niveau (prononciation, bases grammaticales, culture, écriture...)
- Arts plastiques avec Carine Thierry : techniques, réalisation d'objets...
- Multimédia avec Josley et Losa : initiation informatique, internet, word, excel...

Pour les matahiapo :

- Multimédia avec Josley et Losa : initiation

PROGRAMME 2009

52

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PROGRAMME DES SOIRÉES DE DANSES ET DE CHANTS

Vendredi 10 juillet

- _ 19h00 : Cérémonie d'ouverture (accueil, discours, rahiri, 'ava)
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Tahiti **TAMARII PAPARA**
- _ 20h30 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **TAMARII TIPAERUI**

Samedi 11 juillet

- _ 19h00 : DANSES – Catégorie Heiva **HITIREVA**
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Tahiti **TAMARII AFAAHITI**
- _ 20h30 : CHANTS – Tarava Raromatai **VAIHOATAUA**
- _ 21h00 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **HEIKURA NUI**

Lundi 13 juillet

- _ 19h00 : DANSES – Catégorie Heiva nui **AHUTORU NUI**
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Tahiti **VAIARII NUI**
- _ 20h30 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **O TAHITI E**

Mercredi 15 juillet

- _ 19h00 : DANSES – Catégorie Heiva **TAMARII PUNAAUIA RAU NO VAIOPU**
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Raromatai **TAMARII TIPAERUI**
- _ 20h30 : CHANTS – Tarava Raromatai **ASSOCIATION PEREAITU**
- _ 21h00 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **TAMARIKI POERANI**

Jeudi 16 juillet

- _ 19h00 : DANSES – Catégorie Heiva **ASSOCIATION PEREAITU**
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Raromatai **TAMARIKI OPARO**
- _ 20h30 : CHANTS – Tarava Tahiti **TAMARII MATAIEA**
- _ 21h00 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **HEI TAHITI**

Vendredi 17 juillet

- _ 19h00 : DANSES – Catégorie Heiva **ASSOCIATION CULTURELLE HURA APETAHI**
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Raromatai **TAMARII FANATEA NO FAA'A**
- _ 20h30 : DANSES – Catégorie Heiva **TAMARII TEAHUPOO**
- _ 21h30 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **TE MAEVA**

Samedi 18 juillet

- _ 19h00 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **KEI TAWHITI**
- _ 20h00 : CHANTS – Tarava Raromatai **TIONA TO'U PARE ORA**
- _ 20h30 : CHANTS – Tarava Tahiti **ZIONA NO PUEU**
- _ 21h00 : DANSES – Catégorie Heiva Nui **TAMARIKI OPARO**

Jeudi 23 juillet

- _ Soirée de remise des prix

Vendredi 24 juillet

- _ Soirée des lauréats du Heiva i Tahiti 2009

PROGRAMME DU HEIVA INTERNATIONAL – FAAREREIRAA
 CONCOURS DE DANSE TRADITIONNELLES SOLO

Samedi 18 et dimanche 19

- _ **Grand Théâtre de la Maison de la Culture**
- De 16h00 à 19h00

Lundi 20

- _ **Place To'ata**
- Finale des concours

PROGRAMME DU HEIVA TU'ARO MA'OHU

Vendredi 10 juillet

- _ **Mairie de Punaauia**
- De 15h30 à 18h30 - Inscriptions des athlètes dans toutes les disciplines

Samedi 11 juillet

- _ **Musée de Tahiti et des Îles - Punaauia**
- De 12h30 à 16h00 : lancer de javelots individuel
- De 13h30 à 15h00 : sélectives lever de pierre toutes catégories
- De 15h00 à 15h15 : spectacle traditionnel
- De 15h15 à 16h30 : sélectives grimper au cocotier

Dimanche 12 juillet

- _ **Musée de Tahiti et des Îles - Punaauia**
- De 13h00 à 16h00 : lancer de javelot par équipe
- De 14h00 à 15h30 : finales lever de pierre toutes catégories
- De 15h30 à 15h45 : spectacle traditionnel
- De 15h45 à 16h30 : concours coprah par équipe (vahine)

Lundi 13 juillet

- _ **Place Vai'ete - Papeete**
- De 17h00 à 20h00 - Courses de porteurs de fruits (tu hou, vahine, feia api & aito)

Mardi 14 juillet

- _ **Musée de Tahiti et des Îles - Punaauia**
- De 11h00 à 11h30 : décortilage de coco
- De 11h30 à 13h00 : ma'a tahiti
- De 13h45 à 16h00 : lancer de javelots « ia ora farani »
- De 13h30 à 14h30 : coprah individuel (tane)
- De 14h30 à 14h45 : finale grimper au cocotier
- De 14h45 à 15h00 : spectacle traditionnel
- De 15h00 à 16h00 : coprah équipe (tane)

HEIVA VA'A

Mardi 14 juillet

- _ **Rade de Papeete**
- Départ à 8h00 - Course de pirogues en lagon (V16)
- Super Tauati - mémorial Edouard Maamaatua

Place To'ata – Papeete**Tarifs**

- Catégorie 1 (centrale, de face) : 3 500 Fcfp
- Catégorie 2 (virages) : 2 500 Fcfp
- Catégorie 3 (latérales) : 1 500 Fcfp

Réservations

Odyssey – 54 25 25 – information@odyssey.pf

Place To'ata – Papeete**Tarifs**

- Catégorie 1 (centrale, de face) : 4 000 Fcfp
- Catégorie 2 (virages) : 3 500 Fcfp
- Catégorie 3 (latérales) : 2 000 Fcfp

Liste des membres du jury

- Présidente : Janine Maru Ara
- Matani Kainuku (danse)
- Tonio Iro (danse)
- Myrna Tuporo (chant)
- Mareva Itae-Tanepau (chant)
- Faimano Parker (chant)
- Frédéric Tupu-Marua (percussion)
- Valérie Gobrait (écriture)

ouvrages

54

HIRC'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



■ MANGAREVA CATALOGUE DE L'EXPOSITION

AUTEURS : ERIC CONTE, TARA HIQUILY, JEAN-MARC PAMBRUN, MICHEL ET CATHERINE ORILAC, PATRICK KIRCH
COÉDITION MUSÉE DU QUAI BRANLY & MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Inconnue en Europe jusqu'en 1797, l'île de Mangareva, chef-lieu de l'archipel des Gambier, a connu à partir de 1834 une évangélisation fulgurante sous l'impulsion du père Laval. En quelques

années à peine, la culture ancestrale mangarévienne est anéantie. Seuls sont encore connus à ce jour les douze extraordinaires objets cultuels en bois présentés au Musée du quai Branly, au Musée de Tahiti et des Îles ainsi qu'au Musée de Cahors. L'ouvrage, comme l'exposition, les présente réunis pour la première fois depuis qu'ils ont quitté leur île et rend hommage, avec respect et émotion, aux croyances et aux dieux de Polynésie.

En vente au Musée de Tahiti et des Îles et dans les librairies de la place à partir de 2 300 Fcfp.

■ LA MISSION DU BOUT DU MONDE. LA FANTASTIQUE AVENTURE DES BATISSEURS DE CATHEDRALES DANS L'ARCHIPEL DES GAMBIER

AUTEUR : JEAN-PAUL DELBOS
ÉDITION DE TAHITI (2002)

Avec la passion qui anime les historiens, Jean-Paul Delbos nous présente ici l'œuvre historique qu'il a réalisée sur le témoignage du frère Gilbert Soulié, spectateur privilégié et acteur de l'installation du catholicisme en Océanie au XIXe siècle. Il raconte cette page d'histoire, les labeurs, les privations et les luttes que ces fanatiques de Dieu durent mener aux îles Gambier pour bâtir — puis voir s'effriter et disparaître avec eux — un royaume dont les constructions et les vestiges laissent pantois, aujourd'hui encore, les voyageurs qui ont la chance de visiter l'île de Mangareva. Ce n'est pas un livre religieux, mais un témoignage du frère Gilbert Soulié qui investit sa vie à construire des cathédrales, églises et couvents dans ce petit archipel perdu au milieu du Pacifique avec l'aide d'une population alors réputée cannibale. Ce récit authentique, précieux et touchant nous permet de cerner un peu mieux la mentalité et la manière de faire des missionnaires.

En vente au Musée de Tahiti et des Îles et dans les librairies de la place à partir de 2 300 Fcfp.

■ JOJO LE REQUIN

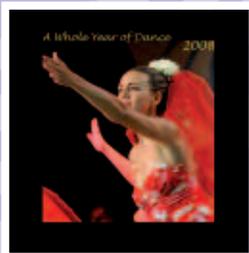
AUTEUR : BRIGITTE COA - ÉDITION DES MERS AUSTRALES

Voici un album jeunesse à mettre entre les mains de tous les enfants, dès 5 ans. L'histoire ? Jojo est un requin qui vit dans les eaux claires du Pacifique Sud. À ses dépend, il va découvrir que se nourrir quand on vit sous la mer peut être dangereux : voilà Jojo bien malade !

Heureusement pour lui, ses amis poissons sont là pour l'aider à guérir.

Comment vont-ils s'y prendre ? Qu'a-t-il bien pu manger pour avoir si mal au ventre ?

En vente dans toutes les librairies de la place au tarif de 900 Fcfp.



■ A WHOLE YEAR OF DANCE 2008

PHOTOS : FABIEN CHIN
LIFE EDITIONS, PAPEETE

Voici un ouvrage entièrement dédié à la danse traditionnelle, en images. Le photographe Fabien Chin, grand amateur

de 'ori Tahiti et de photographie, nous offre le fruit d'une année entière de travail, lors de laquelle il a assisté à tous les événements de la danse 2008. Des groupes de quartiers du Heiva i Pirae aux groupes de prestige comme Nonahere, des concours comme le Hura Tapairu aux galas des écoles, en passant par les spectacles (Maimiti, Hiva, Moemoea, etc.), toutes les formes de danse sont ici dévoilées dans leur spectaculaire beauté et leur authenticité... Un regard frais et passionné, empreint d'humilité pour un résultat d'une rare intensité. Magnifique, donc indispensable !

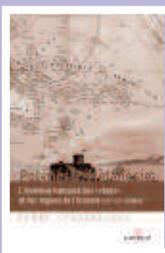
**Livre disponible sur commande au tarif de 3 000 Fcfp
Mail : lifeislove@hotmail.fr**

■ CONVERSATIONS CALEDONIENNES

AUTEUR : WALLIS KOTRA
ÉDITION AU VENT DES ÎLES

C'est d'abord le journaliste qui interroge l'homme politique. Puis, au fil des conversations, le registre change. Au détour d'une phrase, c'est un Kanak et un Caldoche qui se rencontrent et s'interrogent sur leur histoire commune et les regards partagés. Là, sans contourner les non-dits, sans esquiver les postures, ils se disent les choses d'homme à homme, parlant de leur intimité calédonienne, de leurs excès, de leurs pudeurs, de leurs contradictions aussi et de ce sentiment très fort d'un destin commun qui les dépasse.

En vente dans les librairies de la place à partir de 2 500 Fcfp.



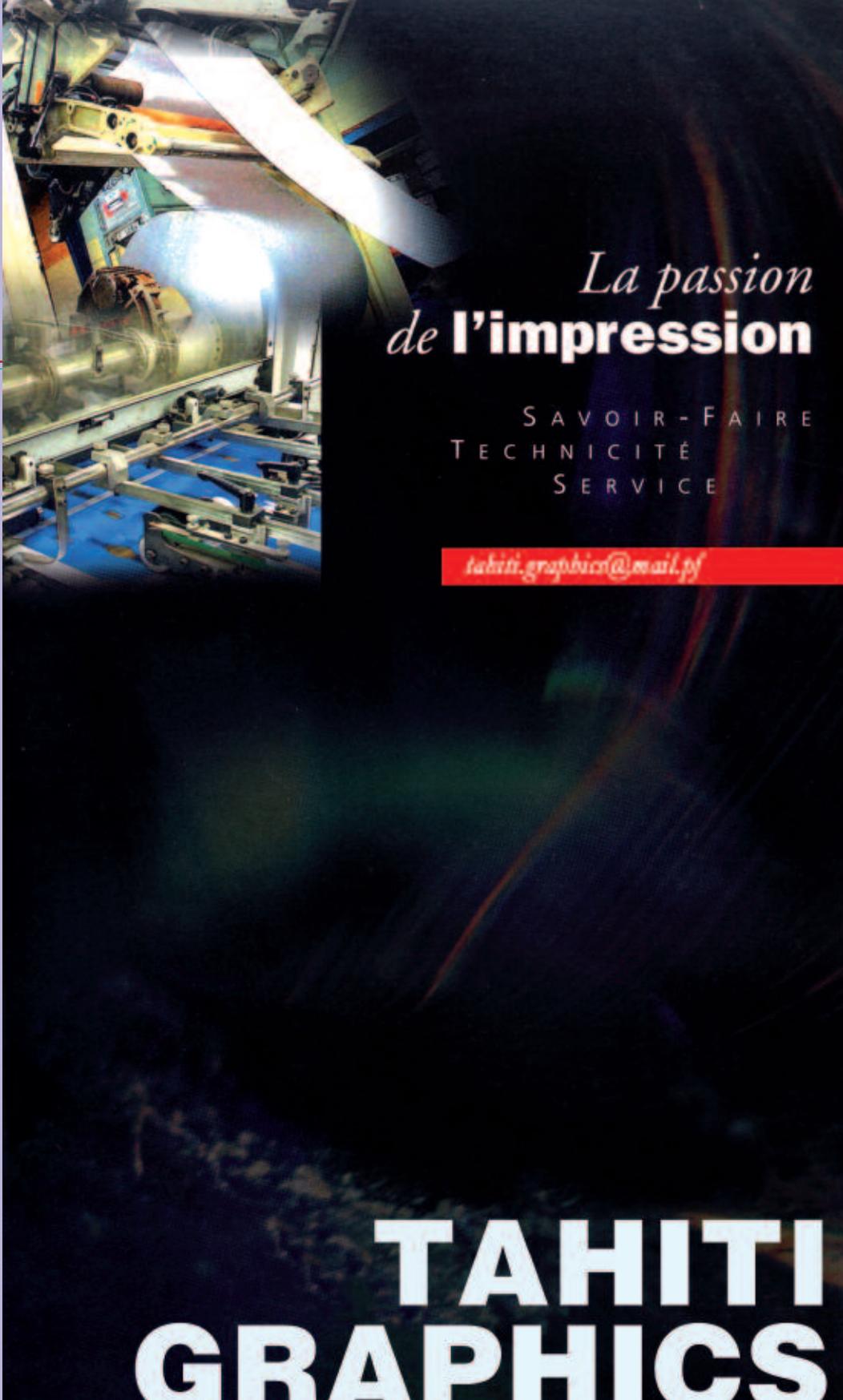
■ POLYNÉSIE / MÉLANÉSIE. L'INVENTION FRANÇAISE DES « RACES » ET DES RÉGIONS DE L'OcéANIE (XVIIe-XXe SIÈCLES)

AUTEUR : SERGE TCHERKÉZOFF
ÉDITION AU VENT DES ÎLES

Polynésie, Mélanésie... mais aussi Australie, Micronésie : on ignore souvent que le découpage actuel de l'Océanie résulte d'une théorie raciste des « couleurs de peau », élaborée en France au début du XIXe siècle et préparée par des siècles d'interrogations européennes sur l'existence des « Nègres du Pacifique ». C'est aussi l'histoire d'un regard européen-masculin qui admira bien plus les femmes polynésiennes que les femmes des « îles noires » (Mélanésie). En rassemblant les divers traités français (ainsi que le traité anglais de J.R. Forster de 1778) qui ont prétendu donner une classification des peuples du Pacifique, en retraçant l'origine des appellations savantes, ce livre propose une histoire générale - et une déconstruction - des visions européennes, raciales et sexistes, sur la nature physique et morale de ces peuples, entre les XVIe et XXe siècles.

En vente dans les librairies de la place à partir de 4 500 Fcfp.

Rappel : tous ces ouvrages peuvent être consultés à la Médiathèque de la Maison de la Culture.



La passion
de l'impression

SAVOIR-FAIRE
TECHNICITÉ
SERVICE

tahiti.graphics@mail.pf

**TAHITI
GRAPHICS**

l'imprimerie qui fait toute la différence

tél **81.09.36** *fax* **82.87.24**

VALLÉE DE MATATIA
PUNAAUIA
BP 6407. 98702 FAA'A
TAHITI. POLYNÉSIE FRANÇAISE



DVD VIDEO

Anthologie du
HEIVA
1990 - 1993



DVD VIDEO

Anthologie du
HEIVA
1986 - 1989



**En vente
partout**